

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

51

32e ANNEE — No 3

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 18 JANVIER 1940

5 sous la copie

SAUVER DES VIES par le secourisme

Avec son besoin de vitesse et de sports en plein air, la vie moderne a multiplié les occasions et les dangers d'accidents de tous genres. Notre vie, pour laquelle nous prenons d'ordinaire un soin si jaloux, notre vie pour laquelle nous sommes couramment tout soin, tout précaution, cette vie précieuse est constamment menacée. L'accident le plus stupide, le plus banal, peut d'un seul coup supprimer ou amoindrir un être en pleine force, en plein rendement. C'en est assez pour nous faire réfléchir.

D'autres ont réfléchi avant nous et ont compris qu'il fallait à tout prix réduire le danger.

De cette idée, le secourisme est né, formule nouvelle pour des temps nouveaux.

L'enseignement de cette science humanitaire est ici assumé par la Société Ambulancière St-Jean, dont M. le Dr Roch Hébert est le dévoué président. Dévoué et clairvoyant, parce que, jeune et en contact avec la jeunesse, il connaît tous les écueils dont elle est menacée, et les moyens de les lui faire éviter.

Le secourisme est oeuvre d'éducation.

Des cours de secourisme ont déjà été donnés dans la plupart de nos écoles. Nos écoliers ont appris comment, le cas échéant secourir un accidenté, en l'absence du médecin. Que de vies humaines ont déjà été sauvées ou protégées grâce à cette science toute fraîche et que d'autres le seront !

Il nous semble que cette oeuvre du secourisme ne devrait jamais être traitée à la légère.

Quand la maladie terrasse un homme, nous n'avons qu'à nous résigner devant un décret, la plupart du temps inéluctable. Souvent cet homme était parvenu à un certain âge, avait rempli sa carrière et était devenu inapte à servir.

La maladie, à proprement parler, ne frustre pas la société d'une vie humaine sur laquelle elle pouvait encore exercer quelque droit. Elle ne fait qu'exécuter un dessein naturel. Mais quand le hasard frappe un être jeune, en pleine santé, sur lequel la société a tous ses droits, il y a frustration et l'on a raison de s'en étonner.

Sauver les malades des griffes de la maladie a toujours fait l'objet de nos soins constants. Nous paraîtrait-il moins normal de chercher à atténuer les coups d'une fatalité aveugle qui menace l'être humain en pleine santé ?

A LIRE DANS CE NUMERO

- DIX ARTICLES INEDITS -

- Page 2 : — "ABOLISH GERMANY", par Jacques Renaud.
Page 3 : — "Vue sur l'Europe", par Ls-D. D.
"Au bout de dix ans", par Guévremont.
Page 5 : — La passe d'armes entre M. Godbout et le "Globe & Mail".
Page 6 : — "La guerre en raquettes au Canada".
Page 8 : — "L'actualité littéraire", par Clément Marchand.
Page 9 : — "Le Régiment de Carignan", étude inédite, par Gérard Malchelosse.
Page 12 : — "L'Heure d'amour", par Françoise Gaudet-Smet.
Page 16 : — Expressions d'art dans le Québec.

Le tourisme au service de l'Unité Nationale

● Réflexions en marge de la nomination du nouveau directeur du tourisme.

La nomination d'un nouveau directeur de l'Office du Tourisme fait tomber les inquiétudes de ceux — et ils étaient nombreux — qui craignaient que le nouveau gouvernement ne songe à ce domaine de l'administration qu'après avoir mis en marche d'autres rouages essentiels de sa politique.

L'Office provincial du Tourisme va donc reprendre incessamment son activité, et nous disons: bravo! Le nouveau directeur, M. Maurice Hébert, inaugure son poste en mettant de nouveau en opération un magnifique instrument de propagande québécoise: le "Winter Fair" de New-York. Il y a différentes façons d'attirer le touriste. La concurrence a fait varier la publicité à cet effet. Le "Winter Fair" a l'avantage de permettre à des régions bien différentes d'attirer en même temps l'attention du public sur les particularités de chacune. Notre province a l'avantage d'offrir un cachet unique en Amérique: des caractéristiques françaises, des coutumes et moeurs séculaires, des sites historiques qui comptent parmi les plus anciens et les plus glorieux. On a peut-être, dans le passé, insisté trop sur nos avantages

(Suite à la page 4.)

Nous n'insisterons jamais assez sur l'étroite collaboration que tous et chacun de nous, sommes tenus, par pur esprit civique, d'apporter à l'oeuvre du secourisme. La Société Ambulancière St-Jean fait bien son travail; à nous de la seconder.

Le jour, même, où le secourisme sera inscrit comme matière obligatoire au programme de nos écoles ce sera un grand point de gagné.

Après tout, la vie est le plus grand bien. Préoccupés que nous sommes, nous l'oublions trop souvent.

Clément MARCHAND.

PORTRAIT

S.H. le Magistrat Léon Lajoie

C'est aujourd'hui un avocat de grande qualité, un moins de cinquante ans qui se voit appelé sur le choix judicieux de M. Godbout et de son cabinet, à siéger dans la magistrature.

Quand les journaux nous ont fait part de la nomination de Son honneur le magistrat Léon Lajoie, il n'est venu à personne l'idée qu'il s'agissait là d'une pure et simple nomination politique.

Le nouveau magistrat de district appartient à une vieille famille libérale. Né dans le libéralisme, il lui est toujours resté attaché. Il a même fait de la politique active, mais la façon dont il l'a faite honore ses convictions et mettent en lumière la distinction de ses manières et la droiture de son esprit.

C'est donc un homme qui a fait de la politique qui vient d'être désigné par le Conseil des ministres pour succéder à Son honneur le magistrat A. Marchildon, mis à sa retraite. Mais c'est un homme qui n'eut jamais l'âme ni le goût d'un politicien. Voilà un choix qui s'appuie sur les rares qualités de celui qui en fut l'objet. Ce n'est pas le candidat de 1935 qu'on a voulu récompenser, mais les mérites personnels, la conduite et la science d'un avocat que tous ses confrères du barreau trifluvien n'auraient pas hésité un seul instant à désigner au même poste.

Son honneur le magistrat Léon Lajoie n'a que 49 ans. Grand travailleur, juriste aux qualités exceptionnelles, il a déjà derrière lui une carrière brillante et fructueuse. Cette nomination fera certainement plaisir à tous ceux qui prétendent, sans doute avec raison, — et ils sont nombreux, — qu'on ne devrait pas attendre qu'un homme ait dépassé sa maturité pour l'appeler aux plus hauts postes, sans quoi il ne pourra pas donner sa juste mesure.

Dans tout le barreau de la province, le nom de Léon La-

joie s'identifie avec certaines grandes causes qu'il eut l'honneur de plaider devant de hauts tribunaux.

Ici, aux Trois-Rivières, nous le connaissons pour un citoyen de la plus précieuse qualité. Esprit distingué de tournure française, épris de culture, aimant la vie pour ses plaisirs les plus naturels et les plus quotidiens, il est un de ces hommes qui, par leur vie de famille et leur activité publique, donnent l'exemple à tous d'une moralité supérieure et d'un complet équilibre.



Il est heureux pour nous que le nouveau magistrat ait été nommé avec résidence aux Trois-Rivières. A travers un travail si différent de celui qu'il poursuivait hier à l'étude Lajoie & Lajoie, le magistrat continuera, vivant le plus souvent parmi les siens, à servir sa ville, à lui prêter, dans tous les mouvements d'intérêt général, le concours d'un bon sens éprouvé et d'une expérience qui n'a pas attendu le grand âge pour trouver sa maturité.

C. M.

DIX-NEUF ans plus tard

En lisant "le Canada" du 10 janvier courant, un vieil article de l'Action Française, de Montréal, m'est revenu en mémoire. Je l'ai cherché et trouvé. Il est du mois d'avril 1921, ce qui ne nous rajeunit pas.

Son auteur, qui est de Trois-Rivières, y étudiait certains procédés américains employés chez nos voisins pour américaniser les étrangers venus aux Etats-Unis pour s'y fixer à demeure.

Il écrivait notamment: "Ne nous serait-il pas possible de tirer de l'effort américain qui s'inspire d'une haute pensée nationale, une leçon que nous pourrions appliquer chez nous où nous comptons tant d'étrangers latins comme nous, ou catholiques comme nous ?"

M. John Daniels soutient que la meilleure façon d'américaniser l'étranger c'est de le laisser participer à la vie américaine ambiante, spontanément, inconsciemment. La participation c'est une association dans laquelle le "native-born" a sa part et qui doit être d'encourager, d'inspirer l'immigrant, de reconnaître sa valeur, de l'aider en lui donnant le bon exemple, en se mêlant à sa vie, en le faisant participer à la sienne propre. Nous sommes nous suffisamment préoccupés de canadianiser dans ce sens les étrangers qui habitent à nos portes, et que trop souvent nous ne connaissons même pas?"

C'était là un gros point d'interrogation. Quelle réponse y a-t-on donné ?

Le Canada du 10 janvier courant va nous le dire par la bouche de M. Walter J. Bossy, organisateur de la Fédération des Néo-Canadiens.

Ce monsieur est un ukrainien catholique que M. Victor Doré, alors président de la Commission scolaire de Montréal, avait engagé pour certaines enquêtes concernant les enfants non canadiens d'âge à fréquenter les écoles catholiques de Montréal.

Les Canadiens-français, dit M. Bossy, ne font rien pour attirer à eux les nouveaux arrivants qui sont pourtant plus sollicités par la tournure d'esprit française que par la froideur et le flegme britanniques. Ces étrangers, dit toujours M. Bossy, se sentiraient plus en famille parce qu'ils sont gais et cordiaux comme les Canadiens français. Il met en contraste le sens politique des anglosaxons "si agissants avec leurs journaux, leurs services de visite à domicile, leurs clubs internationaux", et l'apathie dédaigneuse des nôtres qui ne veulent seulement pas "se donner la peine de montrer" à ces étrangers, "les avantages" d'une connaissance mutuelle plus intime.

Pourtant, dit-il encore, si les Canadiens français voulaient fai-

(Suite à la page 4.)

"Abolish Germany!"

Il y a deux semaines, je me suis permis quelques commentaires sur un éditorial du Toronto Saturday Night. Je relèverai ici une lettre d'un correspondant de Montréal à ce même journal qui l'a coiffée de ce titre: Abolir l'Allemagne.

Ce correspondant est enrôlé. Il tient à dire pourquoi lui et ses compagnons sont prêts à se battre et à mourir.

Celui qui parle n'est évidemment ni un journaliste, ni un diplomate. C'est un soldat qui s'exprime en soldat. Son langage excuse peut-être le titre que l'on a placé au sommet de sa lettre. C'est le propre d'un soldat de dire qu'il veut détruire son ennemi puisqu'il sait très bien que c'est ce que cet ennemi tentera de faire quant à lui, par tous les moyens.

A choisir entre les deux, il préfère "descendre" l'autre, et ce n'est pas si bête.

Mais la lettre de ce soldat va beaucoup plus loin qui démontre un sens politique certainement très avisé.

Il déclare que se conduire en idéaliste dans un monde matérialiste, c'est s'exposer à "se faire fourrer", selon l'expression populaire, et cela paraît assez juste.

Il se demande si l'on peut supposer que la Belgique voit quelque différence entre l'Allemagne impériale qui déchirait les traités en les qualifiant de scraps of paper, et l'Allemagne de Hitler avec son record de promesses outrageusement violées, et l'on admettra que voilà une question assez pertinente.

Il dit que c'est très joli pour la génération qui a fait la paix de 1919 d'essayer de se justifier de l'avoir ratée, mais comme il a dû s'enrôler pour payer le prix de l'utopie qu'on caressait alors, il affirme que lui et ses compagnons ne dé-

Battre l'Allemagne, c'est le moyen militaire. L'empêcher ensuite de demeurer une menace, voilà qui importe beaucoup.

poseront les armes que lorsque la menace d'une agression allemande sera disparue de la surface de la terre.

Le moyen qu'il propose, c'est de faire disparaître l'Allemagne comme nation.

C'est un soldat qui parle, non pas seulement en soldat, mais en politique.

Le moyen qu'il indique, c'est un moyen politique. Battre l'Allemagne d'abord, c'est le moyen militaire. L'empêcher ensuite de demeurer une menace pour le monde civilisé en la faisant disparaître, c'est le moyen politique. L'Allemagne telle qu'elle existe, c'est une construction politique, plutôt récente. L'Allemagne unifiée, c'est l'oeuvre de Bismarck, reprise et complétée par Hitler.

Détruire cette unité politique, revenir aux Allemagnes traditionnelles et historiques, reprendre l'oeuvre de Richelieu qui avait assuré à l'Europe, par ce moyen, cent cinquante ans de paix quant à l'Allemagne, c'est cela que propose ce simple soldat, rien de plus.

Il ne propose même pas de couper les ongles à un seul allemand pour le rendre moins dangereux. Il veut lui enlever l'envie de le devenir, dangereux, en lui enlevant le moyen de l'être: l'unité politique.

Ce soldat, du nom de John S. Corbett, est un réaliste. Il voit clair. S'il a lu le Mein Kampf de Hitler, il l'a compris. Jugez vous-même, lecteur:

"Le fait que notre peuple manque de la cohésion que donne un sang commun et

resté pur, dit Hitler, nous a causé des maux indicibles. Il a donné des capitales à une foule de petits potentats allemands, mais il a privé le peuple allemand de ses droits seigneuriaux."

Qu'est ce que ce droit seigneurial, ou ces droits seigneuriaux. Lisez Hitler, il va vous le dire: c'est une paix "non pas assurée par les rameaux d'olivier qu'ajitent, la larme facile, des pleureuses pacifistes, mais garantis par l'épée victorieuse d'un peuple entier au service d'une civilisation supérieure."

Le soldat Corbett est prêt à se battre et à mourir pour que le monde entier ne soit pas mis au service de cette prétendue civilisation supérieure imposée par l'épée victorieuse d'un peuple de maîtres, comme l'écrit Hitler. Il est prêt à se sacrifier suprême, mais il adjure ceux qui pourraient l'entendre de redonner "des capitales à une foule de petits potentats allemands."

Pourquoi? Parcequ'il a lu Hitler et l'a compris puisque c'est Hitler lui-même qui répond à ce "pourquoi?": — "Si le peuple allemand avait possédé au cours de son histoire cette unité grégaire qui a été si utile à d'autres peuples" (et que cette foule de petits potentats allemands empêchait radicalement) "le Reich allemand serait aujourd'hui le maître du globe."

Décidément, le soldat Corbett n'est pas prêt à donner sa vie "pour que des pleureuses pacifistes à la larme facile" donnent au monde une paix qui, dans vingt-cinq ans,

d'autoriser l'emprunt nécessaire au règlement des taxes dues à la Commission scolaire pour l'année mil neuf cent trente-neuf. Il est bien entendu qu'il s'agit là de la somme totale des impôts, y compris ceux qui n'ont pas encore été perçus par le trésorier de la Ville.

Par les soins de MM. Guimond et Poisson, la Ville s'adressera à la Commission des Affaires municipales de Québec, dans le but d'obtenir que l'échéance de titres émis sur la foi de divers règlements d'emprunt soit portée à quinze ans au lieu de trente. Simple formalité, assure-t-on du côté du proposeur.

Sur la proposition de M. Guimond, que seconde M. Hébert, la Ville consent à la signature d'un bail de location entre elle et une fabrique — The Balcer Glove Mfg. Co. — accordant l'occupation sans paiement du loyer d'un local dans la bâtisse municipale, rue Sainte-Marguerite. Il est entendu que le locataire à si bon compte s'engage à ne pas interrompre le travail pour des périodes de temps supérieures à trente jours consécutifs, et cela pour toute l'année.

Puisqu'il s'agit de renouveler, sur l'avis et l'approbation du directeur de la police, leurs permis et patentes à deux crieurs publics, ce sont MM. Saint-Onge et Mailhot et MM. Guimond et Mailhot qui amènent les résolutions nécessaires.

C'est sur ce que fut levé la séance.

Jean-Marie FORTIER

Le thé de qualité

THÉ

"SALADA"

replaces de nouveau le monde civilisé en face d'une Allemagne décidée à tout mettre à feu et à sang pour essayer, une fois de plus, de devenir maîtresse du globe.

Il a un but de guerre plus

exaltant que celui de reconstruire sur les bords d'un lac suisse un autre tombeau pour les futurs "quatorze points" d'un autre futur maboul, genre Wilson. . .

Jacques Renaud.

PROCUREZ-VOUS

"Lumière 1940"

• Une brochure de 36 pages qui vous apprendra ce que vous devriez savoir mais que vous ne savez pas au sujet de

L'ARGENT.

• En vente au prix de 25cts dans les plus importants restaurants, et à l'Ecole Monétaire, rue Royale.

EXCURSION

Pacifique Canadien

à

QUEBEC

\$2 00

Aller et retour

des TROIS-RIVIERES aussi de Shawinigan Falls et Grand'Mère

\$2.20

FIN-DE-SEMAINE 27 Janv. SAMEDI: Dép. Trois-Rivières 4.00 a.m., 10.09 a.m., 11.35 a.m., 4.00 p.m., 7.40 p.m. DIMANCHE: 4.00 a.m., 11.35 a.m. RETOUR jusqu'au LUNDI suivant.

Train SPECIAL de SKI

des Trois-Rivières aux Grandes Piles

DIMANCHE, 21 JANV.

Aller: dép. Trois-Rivières 9.30 a.m. Retour: dép. Grandes Piles 5.00 p.m.

\$1.15 aller et retour

Arrêts aux gares intermédiaires.

Billets en vente aux bureaux du

Pacifique Canadien

Tous les plaisirs de l'ÉTÉ en HIVER SUR LA COTE DU PACIFIQUE

Attrayants Tarifs et Services de Trains!

Pour se récréer ou se reposer—pour passer des vacances d'hiver idéales — Vancouver et Victoria sont des endroits incomparables. La température est des plus clémentes en hiver dans l'île de Vancouver: les journées sont chaudes et les nuits sont délicieusement fraîches. Tous les sports d'été y sont en vogue — le golf, l'équitation, le tennis, la pêche et les excursions en auto à travers des régions d'une grande beauté. Prix spéciaux dans les hôtels. Tarifs réduits dans les trains avec période de validité prolongée et privilèges d'arrêts en route.

TOURNOI DE GOLF D'HIVER Victoria — 3-9 mars 1940

SKIEURS — Renseignez-vous sur le ski dans les Montagnes Rocheuses. Billets de chemins de fer à prix réduits.

Tous renseignements des agents

Pacifique Canadien

ou à J. A. TOURVILLE, Agent,

1262, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières



la VILLE

COMME A LA VILLE...

chronique municipale

Scrupuleux soucis de constance à la rubrique ou bien encore — sait-on jamais? — simple esprit de routine. . . routinière? Quoi qu'il en soit, le chroniqueur municipal peut-il compter qu'on aura l'obligeance, sinon tout à fait l'indulgence, de lui accorder le bénéfice du doute? Toujours est-il que s'il ne se passe à peu près rien de tintamarasques à l'hôtel-de-ville, de ce temps-ci (et ça n'est pas qu'on tienne vraiment, sous cette rubrique, à devoir rapporter des débats quasi interminables où la sottise risque toujours d'avoir son tour plus souvent qu'à son. . . tour), on peut toujours dire qu'il ne s'y passe rien non plus de désagréable (ce qui n'est pas, après tout, si anormal que ça!); plutôt, à ce qu'on peut voir, on veille de près à la bonne finance et l'on expédie sans fracas les petites affaires de la Ville. Certes, il y a les utopistes, les grincheux, les malcontents de toutes espèces, qui peuvent tou-

jours continuer et crier que tout va mal, que la chose municipale est bien mal administrée, etc., etc. Mais ceux-là, ils seront toujours un peu là (c'est le cas ou jamais de le dire). Même qu'on entendra dans Sainte-Ursule, et sur trois notes, d'ici au dimanche soir prochain, toutes sortes de propos dans ce goût-là. Mais tout cela sera pour les besoins de la cause et nous n'avons rien à y voir ici. . .

Il reste que s'il était besoin de justifier un brin ce présent et bien maigre compte rendu, on pourrait toujours dire que c'est là la chronique-témoin d'un heureux temps où l'hôtel-de-ville de Trois-Rivières n'est pas le théâtre de bouffonneries qu'il fut parfois, hélas! C'est déjà quelque chose n'est-ce pas?

Mais il faut bien passer à l'ordre du jour de la séance du 15 janvier. Voici.

Résolution appuyée par MM. Poisson et Guimond et ayant but

POUR LE BIEN PUBLIC

VUE SUR L'EUROPE

CE JEUDI

Charles Maurras a vu clair

L'autre jour, en ouvrant mon Action Française, j'y vois que Charles Maurras annonçait la publication dans la Revue Universelle ressuscitée, du premier chapitre de son prochain livre: "Maîtres et témoins de ma vie d'esprit, Maurice Barres. . ."

C'est à se demander si cet homme a trouvé le secret de travailler vingt-quatre heures par jour, tous les jours.

Sept fois la semaine, il donne à son journal un article quotidien de quatre à cinq cents lignes sur des sujets de la plus haute politique européenne. Il reçoit un courrier formidable, auquel il répond, j'en puis témoigner. Sa situation politique l'oblige à donner audience à de nombreux visiteurs de la plus sérieuse qualité. Il lui faut se tenir au courant de tout ce qui s'imprime parce qu'il ne laisse rien passer qui vaille d'être noté, soit en politique, soit en littérature, pour l'appuyer ou le rectifier selon que l'intérêt français ou celui de notre civilisation occidentale qui se confondent le lui commandent.

Et voilà qu'il trouve le temps et le moyen, au milieu de pareilles préoccupations, tragiques et angoissantes à cause des événements mêmes, d'écrire un grand ouvrage de philosophie littéraire et politique où la sérénité n'aura d'égale, on peut en être sûr, que la noblesse et la clarté des vues qu'il y exprimera.

C'est un exemple unique dans le monde et le scandale, pour un esprit humain, c'est peut-être de constater que nulle autre prose, en France, n'est aussi copieusement caviardée par les ronds-de-cuir de la censure.

On comprend mal, à distance, que l'homme qui a vu si loin, d'avance, sur tant de questions de la plus haute importance autour desquelles tant de monde se trompait, même dans les sphères les plus élevées, puisse être ainsi l'objet d'une surveillance aussi tâtonnante de la part de fonctionnaires dont aucun, semble-t-il, dans l'ordre de la pensée, ne pourrait avoir l'ombre d'une prétention à lui être comparé.

Le dernier exemple en date de la prescience quasi divinatoire de cet écrivain extraordinaire, c'est certainement celui fourni par la collusion germano-russe d'Hitler et de Staline.

Depuis plus de vingt ans Maurras prévoyait cet accord et le disait. Dès le début des négociations franco-anglaises à Moscou, Maurras s'est jeté en travers. Tous les jours, pendant des semaines et des semaines, il a averti les gouvernements anglais et français qu'ils couraient au ridicule parce que l'alliance Hitler-Staline était faite, que la géographie la commandait, qu'elle éclaterait un jour aux yeux de tous, qu'ils seraient les dindons de la farce, que l'histoire lointaine et immédiate faisait des slaves bolchevisés la chose et l'outil des Allemands nazifiés.

L'événement lui a donné pleinement raison sur toute la ligne, mais l'étonnant c'est que cet homme, enfoui et perdu dans l'amoncellement des livres et des journaux de son petit bureau, presque séparé du monde extérieur par une surdité absolue, ait vu plus de vingt ans d'avance ce que vient de révéler une lettre, demeurée secrète jusqu'ici, écrite par le général Scalou à un ami, avant le 12 décembre 1917, alors qu'il se suicidait à Brest-Litovsk plutôt que de signer l'accord allemand-bolchevik qui consommait la trahison russe de la Grande-Guerre.

Ce général tsariste, qui avait assisté aux délibérations bolchevico-allemandes, écrivait donc: "Les Allemands dictent les conditions et les bolchevicks ne font qu'exécuter leurs directives". Il affirmait que Lénine et ses collaborateurs les plus proches, en tête desquels venait Staline, étaient partisans d'une paix avec l'Allemagne à n'importe quel prix "afin de ne pas courir le risque d'être Allemands du pouvoir où ils avaient été installés par eux".

Maurras, dans son petit bureau, par la seule force déductive de son cerveau,

AU BOUT DE DIX ANS

(On s'en souviendra de cette décade!)

Ça n'est pas à tout bout de champ que celui qui écrit pour gagner son pain (ou l'ersatz favori par lequel il aime le remplacer) a le loisir (ou l'impudence) de ce tailler un brin d'autobiographie à même sa propre copie. Il n'y a guère que les romanciers (surtout que le premier jet est inmanquablement, paraît-il, une autobiographie complète et à date), les chroniqueurs et autres fâts spécimens de la confrérie qui puissent se le permettre. Mais — on vient de vous le dire — l'occasion est assez peu fréquentes: raison de plus pour ne pas se gêner. . .

Eh oui, dans quelques jours, ça fera bien dix ans que votre respectueux et hebdomadaire serviteur a été adéquatement piqué du virus. En effet, fin janvier mil neuf cent trente, il huma de près l'odeur de l'encre mélangée à celle du papier-journal et il fut fini du coup; vous vous rendez compte d'ailleurs.

Ne serait-ce là que son seul signe distinctif (et rien ne dit que ça ne le soit pas, hein?), le seul fait d'avoir servi de 1930 à 1940, c'est quelque chose à ne pas trop oublier, car il s'en sera passé des histoires pendant cette décade: d'abord la Crise, ensuite la Crise, et après cela la Crise des Crises. . . Au cours de ces ans, il aura connu un peu de toutes sortes de choses (bonnes et moins bonnes), tout comme ça se passe dans la vie de ceux qui lisent les journaux. A propos de gazette, il aura été pondre dans au moins trois d'entre elles et sur à peu près tous les sujets. Il aime, en regardant par-dessus son épaule, à ne retrouver que le meilleur de sa vie avec les copains et puis, en fin de compte, il en vient à se rendre. . . compte que le reste avait quand même son bon côté, allez.

Ah! mais tenez, le reste de tout ceci, ce sera pour le premier tome de souvenirs chenus, si jamais il a le culot de l'écrire. . . Il n'est que d'une seule chose dont il aimerait bien vous dire un mot: ça faisait depuis à peu près toujours qu'il espérait le jour où il mettrait le nez et les pieds dans une boîte lorsqu'enfin cela fut. Ah! le souvenir de ce clair matin de janvier, alors qu'un bon vieux zig d'original lui demnda à brûle-pourpoint: "Etes-vous un peu fou, par moments, mon ami?" Et comme il était trop intimidé pour faire signe que non et qu'il fit donc signe que oui, l'autre de reprendre: "O. K. c'est ça qui faut pour travailler dans un journal, vous vous en rendez compte assez vite!"

Ce qui prouve bien que tout arrive, même lorsqu'on est devenu tané d'attendre. (Ouais! . . .)

GUEVREMONT

Lumière 1940

C'est le titre d'une brochure de 36 pages d'un texte serré consacrée aux questions d'argent. L'auteur, M. Henri-Georges Grenier, étudie depuis cinq ans le problème névralgique de l'argent, à la lumière de tant de documents officiels à la portée du public, mais que le public n'a généralement pas le goût de consulter.

M. Grenier nous montre que la plus grande partie des capitaux est concentrée dans les mains de quelques hommes qui s'en servent pour animer de puissants trusts. Ces capitalisations à outrance au profit de quelques financiers ont été rendues possibles par le crédit bancaire, la loi des compagnies et un système de taxation qui pèse davantage sur le petit épargnant.

En nous prouvant que les banques créent des capitaux, qu'il y a alliance et compénétration étroite entre les banques et les gros consortiums, que le système de taxation actuelle soutire 40% des petits revenus quand il n'en prélève que de 4% à 12% sur les gros.

M. Grenier ne se pose nullement en adversaire du système capitaliste, mais il en dénonce simplement les abus. Et ses dénonciations, il les fonde sur des rapports officiels d'une authenticité indéniable.

On lira avec profit "Lumière 1940" On y dénonce un mal qui peut être corrigé si tous les individus et tous les gouvernements veulent bien se resaisir et revenir à un système de redistribution monétaire basé sur la justice et la charité chrétienne.

C. M.

ignorant tout de cette lettre, prévoyait exactement ce que cet accord laissait deviner, en disant d'avance les conditions quant au futur lointain et, lors des tentatives de rapprochements démocratico-bolchevik de l'hiver et du printemps derniers, avertissait les gouvernements franco-anglais de l'échec vers lequel ils couraient et qu'ils connurent en août 1939, avec une stupeur que Maurras leur aurait épargnée s'ils avaient voulu l'écouter.

L'HOMME DANS LE MIROIR

Il ne s'agit pas du titre de quelque passionnante histoire que l'on pourrait suggérer, entre autres, au rigolo sketchiste des émissions non moins rigolo que nous offre, habituellement vers cinq heures le dimanche soir, le poste radiophonique trifluvien. Il ne s'agit pas, non plus, de quelque savant préambule à un écho politique de haute école, disons. Il s'agit plutôt d'un de ces traits toujours fort intéressants que nous apporte la petite revue mensuelle Coronet. Celui-ci est signé Herbert Clark et en voici la traduction:

Miss Gladys Müller, photographe attachée au Franklin Institute, de Philadelphie, avait accoutumé de se livrer à d'amusantes expertises en s'adonnant à son art. Elle présentait à sa. . . victime deux épreuves tirées du même négatif, mais dont l'une offrait une image renversée. Invariablement, la personne photographiée choisissait comme la plus ressemblante cette image renversée. Cela dépend du fait, paraît-il, que nous avons de notre propre visage l'impression retournée que nous donne le miroir. De même, comme le faisait observer un professeur de physique, un homme n'apprend jamais à se raser lui-même; il apprend plutôt à barbifier l'homme qu'il voit dans le miroir.

A propos de photos: il arrive également que l'on souhaiterait parfois que la tête qu'on nous montre en image et celle qu'on aperçoit dans son miroir fussent de deux autres personnes; n'est-ce pas, Monsieur; n'est-ce pas, Madame? . . .

J.-M. F.

Combien de fois n'a-t-il pas parlé du "wagon plombé" prêt par l'Allemagne à Lénine pour aller, s'emparer du pouvoir en Russie? Ces termes de "wagon plombé" s'éclaircissent d'une singulière lumière quand on lit la lettre du général Scalou: paix avec l'Allemagne à n'importe quel prix "afin de ne pas curer le risque d'être chassés par les Allemands du pouvoir où ils avaient (les communistes staliniens) été installés par eux". . .

Ls-D. D.

Anniversaires trifluviens

— Du 18 au 25 janvier —

- 19 janvier 1727: — Mort de M. de Sabrevoix, gendre de Pierre Boucher. Sa maison est devenue la "Villa de La Broquerie", maison de retraites fermées.
- 20 janvier 1831: — L'Ecole de la Société d'Education, fondée le 3 novembre 1830, est ouverte aux Trois-Rivières en deux branches: française et anglaise.
- 22 janvier 1799: — Naissance de Ludger Duvernay, fondateur de la Gazette des Trois-Rivières.
- 24 janvier 1845: — Naissance aux Trois-Rivières de l'hon. Arthur Turcotte.
- 24 janvier 1848: — Louis-Joseph Papineau est élu député des Trois-Rivières.
- 25 janvier 1636: — Le Père Buteux baptise le premier Attikamégue.

LE CARNET D'UN LISEUR

LA DECADENCE DU SENAT

Le Sénat est par la faute de nos gouvernants, de quelque parti qu'ils aient été, en pleine décadence, tout comme les Communes, du reste, puisqu'il s'y recrute de plus en plus. Et le député médiocre fait le sénateur médiocre.

Nos gouvernants, à tour de rôle, sont la maîtresse cause de cette chute. Ils ne considèrent plus le Sénat que comme lieu de retraite où placer des momies de la politique, des hommes à tout faire du parti au pouvoir, des souscripteurs de fonds électoraux à même l'argent des autres, souvent. Si nos gouvernants y introduisent parfois quelques hommes de réelle valeur, c'est pour tenter de faire oublier que, des quatre-vingt-seize sénateurs, la plupart devraient être des hommes de mérite incontestable et de valeur réelle, qui ont rendu ou sont aptes à rendre service à la cause publique.

Le Sénat devrait être un maître rouage de nos institutions parlementaires. Il s'est fait, on en a fait la maison de retraite de la politique et de l'électoratisme. Il devait être le ferme protecteur des minorités. Il est trop souvent l'instrument des puissances d'argent. Il devrait être utile, il devient superflu. Il devrait compter une majorité d'hommes en vue. Il est en majorité collection de politiciens las, de nullités prétentieuses autant qu'évidentes. Il devrait être quelque chose, avoir quelque poids, servir le pays. Il n'est presque rien, il ne pèse plus guère, il ne sert d'ordinaire que des intérêts de partis. Et l'on sait ce que cela signifie.

Le temps est venu, sinon d'abolir, au moins de réformer le Sénat. Depuis quarante ans, il glisse au niveau de la Chambre élue. Et encore: on peut congédier celle-ci ou, du moins, la renouveler tous les cinq ans, — changer de nullités. Tandis que le Sénat, lui, s'accroche à perpétuité. La nullité y reste jusqu'à la mort, à moins que le gâtisme n'intervienne, parfois. Un sénat nul, un sénat par exception utile, cela ne suffit point. S'il doit être nul, qu'on le tue, il coûte trop cher. S'il ne doit être utile que par accident, cela aussi coûte trop cher.

Georges Pelletier

("Le Devoir" du 13 janvier 1940)

19 ans plus tard... Le touriste au service de l'Unité Nationale

(Suite de la page 1.)

re un effort pour essayer d'assimiler ces éléments qui ont tant de choses en commun avec eux, "ils pourraient espérer atteindre un jour à la prédominance politique", au Canada.

A dix-neuf ans de distance, un Ukrainien catholique vient répondre au lointain collaborateur occasionnel de l'Action Française:

Vous aviez raison, monsieur, tellement raison que j'ai en ma possession, depuis trois ans, une traduction en polonais et en ukrainien d'un de vos manuels d'histoire canadienne. Je l'ai faite, cette traduction, pour apprendre à ceux qui viennent de là-bas, ne parlant encore ni anglais, ni français, votre passé glorieux. Eh bien, je n'ai pas encore pu trouver un éditeur qui ait consenti à publier ce manuel au moyen duquel "vous pourriez si facilement semer votre influence" chez tant et tant de nouveaux canadiens catholiques qui vont grandir, se multiplier et que vous laissez perdre au profit des autres.

On admettra que voilà un exemple typique de notre inconséquence et de notre illogisme. Nous avons semé des missionnaires sur toutes les terres sauvages du globe. Nous faisons vivre ici des dizaines de revues consacrées à toutes les missions nègres et chinoises de l'univers et quand un ami prend la peine de traduire un de nos manuels d'histoire pour enseigner à ceux que la Providence nous donne comme associés, ce que nous sommes, d'où nous venons, ce que nous représentons, nous comprenons si peu notre intérêt à les "convertir" à notre cause, que nous préférons les laisser évangéliser par les Anglais, au point de vue national, plutôt que de risquer l'impression d'un manuel destiné à des milliers et à des milliers d'enfants en formation.

Si le nouveau Surintendant de l'Instruction publique avait le pouvoir de fournir une carrière à cette traduction, il rendrait un fier service à sa province et à sa race.

Léon DUFROST.

(Suite de la page 1.)

purement sportifs au détriment de ceux-ci. Il serait certainement possible d'accroître la propagande éducationnelle, historique, sans diminuer celle qui a trait à la vie en plein air. L'Office du Tourisme peut très bien mener de pair ces deux aspects de la question touristique.

Ceci nous amène à souligner que la propagande québécoise à l'étranger devrait nécessairement s'accompagner (si on veut qu'elle porte des fruits) d'une campagne d'éducation à cet effet dans



M. MAURICE HEBERT

notre propre province. Notre peuple apprécie la venue des touristes; mais se rend-il compte que le touriste n'aura une bonne impression de sa visite ici et ne reviendra que s'il acquiert la conviction à sa première visite que notre province est bien telle qu'on la lui a décrite: française de coeur, d'esprit et de langue, hospitalière, accueillante et conservatrice de ses traditions. Une partie de la propagande de l'Office du Tou-

risme devrait porter de ce côté.

Notre Office du Tourisme pourrait aussi, et ce serait une de ses raisons d'existence les plus appréciables, servir à resserrer l'unité nationale, cette unité qui a tant fait couler d'encre depuis quelques mois, et qui n'a pas encore fait merveille. Il serait certainement possible d'organiser, par l'entremise de leurs bureaux de tourisme respectifs, entre les deux irréconciliables provinces: le Québec et l'Ontario, des visites d'amitié, de compréhension, d'études, qui, faites sous l'égide officiel des gouvernements, auraient, en quelque sorte, un caractère officiel.

Rien qu'à ce point de vue, la nomination de M. Maurice Hébert, serait déjà excellente. Depuis quelques années déjà, si nous ne faisons erreur, le nouveau directeur du tourisme donne des cours de vacances à des groupes de jeunes Ontariens, désireux d'apprendre notre langue et de se familiariser avec notre mentalité. Le problème n'est donc pas tout à fait étranger à M. Hébert, et il lui serait possible de constater si ce système ne pourrait pas s'agrandir à la mesure d'un véritable enseignement de bonne entente nationale, à base de voyages touristiques.

Servi par un jugement sain, une culture vaste et profonde, l'amour du beau et un patriotisme assez large pour savoir discerner ce qui chez nous mérite d'être admiré et ce qui a besoin d'améliorations, M. Hébert saura donner au tourisme québécois sa signification la plus intense, la plus précise.

Bonne chance, Maurice, et bon voyage au pays du tourisme! — R. D.



La rumeur s'accrédite que Simone Simon, la charmante artiste française de l'écran et la vedette d'une revue à succès donnée présentement sur le Broadway à New-York, séjournera quelques semaines à Montréal. Elle serait l'étoile du spectacle de "Chez Maurice". Les directeurs de ce cabaret ont commencé des négociations pour amener chez nous l'étoile de "Lac aux Dames", négociations qui s'avèrent heureuses. Simone Simon serait à Montréal dans quelques semaines.

ENCOURAGER les ANNONCEURS

du BIEN PUBLIC

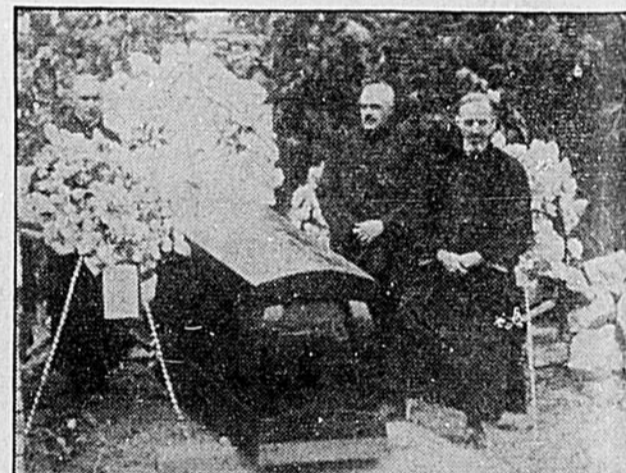
C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

La cérémonie de l'installation du nouveau principal de l'Université McGill, M. Frank-Cyril James, s'est effectuée vendredi au cours d'une cérémonie qui a revêtu un caractère de grande solennité. Ci-contre, le nouveau principal revêtant la toge. On reconnaît à l'arrière-plan, de gauche à droite, Mgr Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université de Montréal, et lord Tweedsmuir, gouverneur général.

(Photo LPS)



C'est à l'endroit précis où se tient ce religieux que les FF. Gauvin et Fontaine ont été frappés. Le lendemain, le Père Léo-Paul Bourassa visitait les lieux.



Voici la tombe du R. F. Gauvin. Au premier plan, on reconnaît le P. A. Dubé. Entre les deux couronnes de fleurs données par les Japonais: le P. Léo-Paul Bourassa.



Photographie de quelques personnalités officielles, chinoises et japonaises, aux funérailles du R. F. Gauvin, fauché par la carabine d'une sentinelle nipponne.



Le R. Père Courchesne, supérieur de la mission et le Père Léo-Paul Bourassa, se rendent, accompagnés d'un camion militaire japonais, sur le lieu de la tragédie.

Vive passe d'armes entre M. Godbout et l'anti-québécois "Globe & Mail"

M. Godbout, impressionné par la grandeur du problème du chômage et par le drainage des fonds publics qu'il occasionne, appréhendant l'acuité que prendra inévitablement le problème d'après-guerre, alors que les ouvriers des usines de guerre retomberont dans le chômage, a déclaré ce qui suit aux journalistes, à Montréal, lundi le 8 janvier 1940:

"J'ai demandé au gouvernement fédéral d'arrêter toute propagande de recrutement dans les campagnes, et non seulement d'arrêter toute propagande, mais d'être extrêmement sévère pour les examens. Car je suis absolument convaincu que la solution du problème du chômage est dans le développement de l'agriculture, tant pour y maintenir les agriculteurs, y maintenir leurs fils, que pour rendre la vie agricole assez intéressante pour garder et attirer les agriculteurs.

M. Godbout a donc envisagé la renaissance et la prospérité de l'agriculture comme le remède à la crise du chômage pendant et après la guerre.

LE "GLOBE & MAIL"

A la déclaration du premier ministre de la province de Québec, le *Globe & Mail* de Toronto a répondu dès le surlendemain, 10 janvier 1940, par la plume de l'une de ses collaboratrices régulières, Mlle Judith Robinson:

Le premier ministre Godbout, de Québec, prévient la civilisation qu'elle ait à chercher des défenseurs ailleurs que dans le Québec rural. Le Québec rural n'a d'autre intérêt à la civilisation que de vendre aux défenseurs de la civilisation des oeufs et du beurre à beau profit. . . Les officiers recruteurs ne devront pas franchir la frontière du Québec pour aller et demander aux garçons d'habitants de défendre le sol sacré de la France. . . Le politicien qui dirige les Canadiens français du Québec. . . déclare au monde et à Ottawa, que, en tant que défenseur de la civilisation, le Français du Québec ne pourra être soldat que s'il vit à la ville ou dans les villages. Pas sur la ferme. Il ne faut pas détourner le fils d'habitants, dit l'ultimatum de M. Godbout, de produire à profit de guerre tout ce qu'il pourra, alors qu'il devrait aller se battre pour la salut de la liberté et de la religion. . . De Toronto, cette dernière déclaration de M. Godbout paraît être une pièce de charlatanisme politique aussi vile, aussi laide, aussi répréhensible qu'on en a jamais vu dans toute la politique canadienne".

REPLIQUE DE M. GODBOUT

Le vendredi 12 janvier 1940, M. Godbout répliquait à l'article du *Globe & Mail* en ces termes:

"La province de Québec contribue largement à la poursuite de la guerre. Cette contribution est volontaire et elle se continuera, mais il faut penser à la période qui suivra la guerre. Le chômage est le problème le plus difficile de tous les gouvernements et il absorbe le plus clair des revenus. Le chômage augmentera certainement après la guerre. Il sera nécessaire de recueillir dans les villes, comme toujours, ceux qui reviendront de la guerre. C'est la raison pour laquelle j'ai fait cette demande au gouvernement fédéral. Il y a bien des façons de faire notre part pour la guerre (mais il n'y a qu'une bonne, d'après Mlle Judith Robinson, et c'est d'aller défendre le sol sacré de la France, la liberté et la religion). Si les cultivateurs et leurs fils restent dans les campagnes, ils ne cessent pas d'être produc-

teurs. Et c'est tout le pays, avec nos alliés, qui en profite, en définitive. Je crois que, en plus de fournir des munitions et des soldats, la province de Québec a le droit et même le devoir de maintenir sa production agricole. C'est une façon aussi utile de servir. N'oublions pas l'exemple de la dernière guerre. Après la démobilisation, les cultivateurs qui s'étaient faits soldats sont restés dans les villes, où l'industrie n'a pu les absorber tous. C'est une des causes du chômage que l'on déplore encore aujourd'hui. Nous voulons profiter des leçons du passé".

Deux destitutions; deux nominations.

M. J.-Willie Lamy, qui fut l'organisateur en chef de M. Atchez Pitt, candidat libéral lors de la dernière élection aux Trois-Rivières, a été nommé par le gouvernement provincial gérant de la Commission des Liqueurs, succursale de la rue Des Forges.

M. Willie Lamy remplace à ce poste M. L.-T. Laflamme.

M. J. A. Villeneuve, notaire, a été nommé registrateur conjoint pour la division d'enregistrement des Trois-Rivières, avec M. Louis Bertrand. Le notaire Villeneuve remplace à ce poste le Notaire J.-A. Lemire.

Trois-Rivières revient au régime des secours directs

Les secours directs seront rétablis aux Trois-Rivières vers le 15 février. En effet, le gouvernement provincial aurait décidé de suspendre les travaux de chômage, actuellement en cours et de les remplacer temporairement, pour la saison froide, par les secours directs.

Récemment le conseil nommait une commission du chômage, composée de trois membres, de commis et d'enquêteurs. Subséquemment le conseil adoptait une échelle de secours. Toutes ces mesures laissaient prévoir que la ville des Trois-Rivières en reviendrait tôt au tard à cet ancien système d'aide aux sans-travail.

La ville retourne aux secours directs, exactement deux ans après les avoir abandonnés complètement. Au mois de janvier, les autorités provinciales avec la collaboration de la cité, commençaient dans notre ville d'importants travaux, qui ont occupé durant ces deux années, en moyenne, deux mille ouvriers.



LE MONDE DE 1880...

L'aurore d'une ère nouvelle!

Il y a soixante ans que fut fondée la Compagnie de Téléphone Bell du Canada.

Reportons-nous un instant au monde de 1880 — entrons dans le salon mal aéré où les meubles sont décoratifs mais inconfortables; où de lourdes tentures assombrissent la pièce éclairée à la lampe. L'étagère disposée dans l'angle du salon est chargée d'une collection de coquillages variés, de photos, de fleurs cirées mises sous une cloche de verre.

A la faible lumière d'une lampe à suspension on lisait les débats du Parlement sur l'octroi consenti au Canadien Pacifique; l'annonce du don de Peter Redpath au musée de McGill; le récit de l'assassinat de l'honorable George Brown du "Toronto Globe".

Vint le téléphone avec sa sonnerie vibrante, avec sa remarquable faculté d'accomplir des merveilles. L'intérieur victorien ne devait plus jamais être le même.

Le mouvement de la vie commença de s'activer. Une ère nouvelle débutait. Peut-être plus que tout autre facteur le téléphone a-t-il contribué aux changements qui ont eu lieu durant ces soixante années.

L'étonnant progrès

des communications téléphoniques depuis la fondation de notre compagnie, il y a soixante ans, sera exposé dans une série d'annonces, dont celle-ci est la première. Le récit s'appuie sur des documents authentiques, réunis au musée de la compagnie à Montréal. Les illustrations sont tirées de données originales.



1880 1940

60 ANS AU SERVICE DU PUBLIC

J. R. MONGEAU
Gérant.

Avant la guerre en skis des Finlandais La guerre en raquettes en Nouvelle-France



par
Alfred Ayotte,
rédacteur
au
"Devoir".

Si la guerre se fait en ski en 1940 aux frontières de la Finlande et de la république de Carélie, elle s'est faite en raquettes en Nouvelle-Angleterre, à Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson, dans le passé.

Il y a 250 ans cependant, les valeureux Canadiens, compagnons de Pierre Le-Moyne d'Iberville, accomplissaient leurs actes de bravoure et de vaillance sans bruit. Il n'y avait pas de journaux ni de télégraphie, encore moins de T. S. F., pour raconter au monde leurs exploits éclatants. Plus fortunés, les soldats-skieurs finlandais ont joué, du jour au lendemain, de la sympathie universelle et chaque jour le monde stimule leur courage en applaudissant à leurs prouesses.

Autant les fils de Finlande sont habiles à glisser sur leurs skis et à faire prendre la poudre d'escampette aux Russes, autant les Canadiens de l'âge de la raquette savaient tirer parti de leurs "souliers de neige" et semer la terreur chez les Anglais du nouveau monde. Chaussés de leurs raquettes, ils volaient comme des daims sur les immenses champs blancs. Et Fréchette, qui est d'actualité cette année, a pu écrire d'eux:

Les canots sur l'épaule et la raquette aux pieds,

Ces fiers coureurs des bois, ces chasseurs, ces troupiers,

Semblaient, dans le brouillard de ce ciel nébuleux,

Les fantômes errants d'un monde fabuleux.

EXPEDITION A LA BAIE JAMES

Tout d'abord, entre autres expéditions en raquettes, il y a celle de 1686 à la baie James, où les incomparables frères Lemoyne s'illustrèrent. "Le dimanche de Pâques 1686, écrit Charles de la Roncière, qui résume, dans son *Épopée canadienne*, ce que nos historiens ont relaté au long dans leurs in-folio, après les vèpres, ils chaussent des raquettes que fixent à leurs souples escarpins des courroies en cuir d'original. A leurs 70 Canadiens, se joignent 30 soldats commandés par le chevalier de Troyes. . . Et les voilà par-

tis pour une longue randonnée de trois mois".

Ferland dit de son côté:

"Il fallait parcourir plus de deux cents lieues avant d'arriver au premier poste anglais. Les voyageurs devaient parcourir la première partie de la route sur des raquettes, traîner les vivres et le bagage sur des tabaganes."

La Potherie ne peut s'empêcher d'écrire:

"Il fallait être Canadien pour supporter les inconvénients d'une si longue traversée".

Et c'est après une si longue traversée que ces hardis et endurants Canadiens s'emparaient des forts anglais en quelques semaines.

PESCADOUET, CORLAR ET CASCO. . .

Les historiens s'accordent à tenir les Anglais responsables du massacre de Lachine en octobre 1689. Au lieu de faire eux-mêmes la guerre aux Français, ils ont soudoyé les Iroquois et les ont poussés à attaquer les villages français. "Derrière les Iroquois, écrit Ferland, se tenaient les magistrats de la Nouvelle-York et de la Nouvelle-Angleterre. Les premiers avaient publiquement examiné dans leurs assemblées et consigné dans leurs registres le compte des dépenses encourues pour fournir des armes et des provisions aux bandes envahissantes des Iroquois".

De retour à Québec à l'automne de 1689 pour reprendre son oeuvre compromise, le comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, décide de venger le massacre de Lachine et de porter un grand coup au coeur de la Nouvelle-Angleterre. Au coeur de l'hiver, il met sur pied trois expéditions. Trois frères Lemoyne avec d'Ailleboust de Mantet sont à la té-

te de la colonne de Montréal; Hertel de Rouville prend la direction du détachement des Trois-Rivières enfin, le baron de Portneuf part de Québec avec son contingent de Canadiens et d'Abénaquis en route vers la baie de Casco. Ces braves se mettent en marche au milieu de l'hiver: Portneuf à la fin de janvier, les autres un peu plus tard.

"Le fusil en bandoulière, le paquet de provisions sur les épaules, les raquettes aux pieds, la gaieté et l'espérance au coeur. . . ils couchent sur la neige, sans abri, sous un ciel pur et brillant comme le ciel de Naples, mais glacé comme celui de la Sibérie; ils brisent leur pain avec la hache", etc. (Ferland).

Au milieu de la nuit et de la tempête du 18 février, les Lemoyne et leurs compagnons foncent sur Corlar. En deux heures, ils prennent la place, aujourd'hui Schenectoday. Après ses succès à Salmon Falls et à Pescadouet, Hertel de Rouville rejoint la colonne du baron de Portneuf et tous deux forcent Casco à se rendre au moment où des navires anglais apparaissent pour secourir les assiégés. L'historien Garneau ajoute.

"N'étant arrêtées ni par la distance, ni par l'âpreté de l'hiver, ni par les fatigues et les dangers de toute espèce, elles (ces bandes) apprirent aux colonies anglaises qu'un chef énergique présidait enfin aux opérations des Français et que la guerre allait prendre une autre tournure".

D'IBERVILLE A TERRE-NEUVE

Mais l'expédition la plus fameuse par raquettes est vraisemblablement celle d'Iberville et de ses 125 Canadiens à Terre-Neuve. Le gouvernement de Plaisance, poste français de Terre-Neuve, se rend près de St-Jean par (Suite à la page 11.)

Obtenez plus pour votre \$1.00

Le plus beau choix du district de
CHAUSSURES POUR

DAMES — MESSIEURS — ENFANTS



Couvres-chaussures, bottines en feutre, bottes de ski et équipement de bottines et patins de couleurs.

Nos achats considérables avant la hausse des prix nous permettent de vous faire économiser de 20% à 40% sur les chaussures dont vous avez besoin.

Achetez maintenant:— Vous ferez de
REELLES ECONOMIES CHEZ

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué.
Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart

Trois-Rivières.

Téléphone: 537

UNIFORMES

Médecins, pharmaciens, dentistes, garde-malades, employés de restaurant, etc.

Nous avons un assortiment complet qu'il nous fera plaisir de vous soumettre sur simple demande.

Représentant de la maison
"Utility Garments Inc."

ROBERT & ROBERT, Enrg,

1916, rue St-Philippe,

Trois-Rivières,

Tél.: 847.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES

APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Sucr rue Milot.

APPELEZ

640

POUR VOS
TRAVAUX
D'IMPRESSION



- ★ En-têtes de lettres
- ★ Factures
- ★ Catalogues
- ★ Brochures
- ★ Communiqués
- ★ Cartes
- ★ Buvards
- ★ Circulaires

IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, RUE ROYALE

TROIS-RIVIERES

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
Bélair 3984.

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 ouest, rue Ontario, près Bleury - Montréal

L'administration d'une ville par le système de conseil-gérant



M. J.-M. Valiquette, gérant de la municipalité de la ville de Grand'Mère, a prononcé sous les auspices de la ligue des Propriétaires de Québec, une intéressante et instructive conférence sur le système adopté par plus de quatre cents villes américaines et quelques villes canadiennes, dit système du conseil-gérant.

En prenant la parole, le conférencier a souligné d'abord l'origine américaine et canadienne, surtout américaine du système du conseil-régent et déclare que l'état de développement de nos villes depuis quelque quarante ans exige que les municipalités soient administrées sur une base d'affaire. Dans le mode encore en vigueur dans la plupart des cités de la province de Québec, le changement trop fréquent des administrations municipales cause préjudice à la bonne administration de la ville, parce que le conseil en fonction manque de continuité.

La première cité qui a adopté ce système est une petite ville de la Virginie, d'une population de 11,000 âmes. Staunton. L'innovation date de 1907. Depuis, plus de 400 villes américaines ont suivi son exemple. Dans la province de Québec, nous pouvons mentionner les municipalités de Westmount, d'Outremont, de Grand'Mère, de Shawinigan, etc., qui possèdent un conseil-gérant.

Quels sont les principes fondamentaux du conseil ainsi constitué? Ce mode d'administration repose d'abord sur l'unité de contrôle. Le maire n'occupe qu'une place honorifique. Il préside les séances municipales, au cours desquelles les échevins étudient les diverses questions relatives à l'administration de la cité. Le conseil engage un administrateur nommé gérant. Celui-ci sera le principal ouvrier de la ville, le chef de l'exécutif. S'il ne fait pas l'affaire, le conseil n'a qu'à le flanquer à la porte, comme les directeurs d'une entreprise privée peuvent le faire de leur gérant.

Plus de 400 villes américaines et canadiennes ont adopté cet excellent système, qui est aussi en force dans quelques villes de la Mauricie. — Intéressant exposé par le gérant de la Cité de Grand'Mère. M. J.-H. Valiquette.

Après l'unité de contrôle, il est intéressant de noter que ce système repose essentiellement sur les grands principes démocratiques. Ce mode d'administration permet au peuple de contrôler effectivement l'organisme municipal.

Cependant, dans la plupart des villes, les employés civiques voient d'un mauvais oeil l'adoption du conseil-gérant. Ils redoutent la destitution. Ils ont tort de craindre ainsi. Parce que la municipalité aura désormais un gérant, est-ce à dire qu'il faille congédier tous les travailleurs

civiques? Non pas. Cependant, on peut, grâce à un gérant qualifié, rendre le travail plus effectif et obtenir des ouvriers un travail mieux proportionné à leur position et à leur salaire.

Continuant son exposé, M. Valiquette affirme qu'il importe beaucoup de choisir un excellent gérant. L'honnêteté, le tact et l'esprit de devoir sont à la base des qualités d'un bon gérant. Il doit encore être un administrateur habile, posséder un certain entraînement. Pour lui, point n'est question de faire de démagogie. Ses observations devront être précises, claires et brèves. Il lui faut, dans ses ordres, toucher toujours le point essentiel, parler franchement.

En guise de conclusion, le con-

férencier brosse un tableau de la situation de la cité de Grand'Mère. Jusqu'en 1920, cette petite ville industrielle avait été administrée selon la loi des villes et cités de la province de Québec. A cette date, la taxe foncière était à peu près insupportable. On payait \$2.80 par \$100. Grâce au système du conseil-gérant, la taxe foncière n'est plus, en 1940, qu'à 0.90 le \$100. bien qu'on ait, pendant cette période, construit un pont d'un demi-million, effectué des travaux de confection et de pavage de trottoirs, installé des tuyaux d'égout et développé et entretenu un parc public.

Comme résultat pratique, nous possédons une belle ville, attrayante, hygiénique, où la population est heureuse de vivre,



DOMINION DU CANADA PREMIER EMPRUNT DE GUERRE

\$200,000,000

La Banque du Canada est autorisée par le ministre des Finances à recevoir des souscriptions pour un emprunt, aux conditions suivantes:

Obligations 3 1/4 %

Rachetables au moyen de tirages annuels par lots

dans l'ordre suivant:

20%	de l'Emprunt	le 1er février 1948 à 100.00
20%	"	" le 1er février 1949 à 100.00
20%	"	" le 1er février 1950 à 100.00
20%	"	" le 1er février 1951 à 100.50
20%	"	" le 1er février 1952 à 101.00

Prix d'émission: 100% et l'intérêt couru

Le produit de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre encourues par le Canada.

Le paiement doit être fait en entier contre délivrance de certificats provisoires, le 1er février 1940 ou après cette date.

Le principal et l'intérêt seront payables en monnaie légale du Canada. Les intérêts seront payables franco semestriellement à toute succursale de banque à charte au Canada. Les obligations seront datées le 1er février 1940.

Coupures des obligations au porteur: \$50, \$100, \$500, \$1,000

Le ministre des Finances peut à sa discrétion autoriser la Banque du Canada à recevoir des demandes de conversion d'obligations du Dominion du Canada 3% échéant le 1er mars 1940 en obligations supplémentaires de même valeur nominale de l'émission décrite ci-dessus. Les obligations 3% acceptées pour conversion seront évaluées à 100.17% et l'intérêt couru jusqu'à la date de la délivrance.

Les souscriptions en espèces et les demandes de conversion peuvent être adressées à la Banque du Canada, Ottawa, par l'intermédiaire de toute succursale de banque à charte au Canada ou de tout négociant ou courtier en valeurs de qui l'on peut obtenir des copies du prospectus officiel contenant tous les renseignements sur cet emprunt.

Le ministre des Finances se réserve le droit d'accepter les souscriptions en espèces en tout ou en partie.

Les listes de souscription seront ouvertes à 9 heures du matin (heure normale de l'Est) le 15 janvier 1940 et resteront ouvertes pendant au plus deux semaines, sujettes à être closes à la discrétion du ministre des Finances, sur ou sans avis.

OTTAWA, le 12 janvier 1940.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Depositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règle-
ments de faillites et de
successions. Examens de
titres. Difficultés com-
merciales. Collection,
etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

L'ACTUALITE LITTERAIRE

Une nouvelle oeuvre du frère Roger Brien.

De la solitude où il a préféré s'enfermer, à la suite de ses voyages en Europe, le poète Roger Brien, devenu au cours de l'été 39, frère de Sainte-Croix, nous adressait, à l'occasion de Noël, un "jeu" de la Nativité, conçu dans la tradition médiévale. Cette nouvelle oeuvre du poète relate la naissance du Christ et analyse, à la lumière des problèmes qu'elle pose, la nouvelle condition faite au monde il y a 1940 ans.

C'est une oeuvre profondément nourrie des Ecritures, où interviennent tour à tour les prophètes, les personnages de la nativité, les choeurs d'anges, voix auxquelles répondent, dans des dialogues apocalyptiques, les voix des prototypes de la vie moderne. Dans ce "Jeu de Noël" (quelque cinquante feuillets tirés au miméographe), nous retrouvons toute les qualités de *Faust aux enfers* en même temps que les défauts, cependant fort atténués, de *l'Eternel Silence*.

Roger Brien n'a rien perdu de la fraîcheur de son inspiration. Son don pour l'image s'est affermi, même approfondi, acquérant en justesse ce qu'il a perdu en fantaisie ou en gratuité éclatantes. Le souffle est peut-être trop généreux qui emporte des torrents de mots d'où la pensée, bousculée en tout sens, au hasard de l'inspiration, sort désarticulée et souvent méconnaissable.

L'aridité, la sécheresse que l'on reproche si souvent à nos écrivains ne pourront certes pas être mises au compte de ce poète dont le débit est large et les conceptions d'une ampleur parfois déroutante. L'on souhaiterait que Roger Brien travaille moins vite, et ne mette pas trop prématurément le point final à une oeuvre qui aurait besoin d'une refonte pour trouver la forme dans laquelle nous souhaiterions la voir. Cette forme, nous la souhaitons en effet plus lapidaire, moins ornée, plus serrée autour du thème principal.

Roger Brien trouvera dans la voie qu'il s'est choisie assez de solitude et de silence pour mûrir le magnifique talent qui gonfle et anime à toutes les pages une oeuvre comme celle qu'il vient de nous offrir à l'occasion de Noël.

Une rentrée

Depuis quelques mois, les "Pamphlets de Valdombre" se faisaient attendre. On s'inquiétait du pamphlétaire. Seuls se montraient contents de cette accalmie serins, chats de goutières et autres charmants spécimens d'une ménagerie que Valdombre, au gré de sa fantaisie, avait entrepris de nous peindre d'une encre vitriolée.

Un pamphlétaire n'est pas infallible. Il se trompe à son tour. Il lui arrive de se montrer féroce, partial, injuste, marquant souvent au fer rou-

ge et le loup et l'agneau. Pourtant, on ne peut se passer d'un pamphlétaire, de ses épigrammes, de ses humeurs, de ses coups de poing, de ses cris d'enthousiasme. Il a des recettes plein ses poches. Et voilà sans doute pourquoi il fait lui-même recette.

Valdombre est de cette espèce d'écrivains entiers que les événements et la bêtise des hommes ont souvent amené à se dépasser. Aussi la publication de son dernier pamphlet de 75 pages, n'a pas été pour nous déplaire.

A côté de commentaires sur les événements politiques, il nous offre un admirable récit intitulé *Le Repentir*, qui nous permet de voir se fondre une vieille fortune terrienne aux mains d'un étudiant qu'on eut mieux fait de retenir à la terre au lieu que d'en vouloir confectionner, contre son gré, "un professionnel".

Nous croyons que le clou de ce dernier pamphlet est cependant dans un article sur les *Mémoranda* de Barbey d'Aurevilly. Ce sera le grand mérite de Valdombre d'être chez nous l'initiateur d'un Bloy et d'un d'Aurevilly. Ces deux écrivains, qui exercent une influence si puissante sur l'après-guerre français, n'ont pas encore trouvé plus pénétrant, ni plus passionné exégèse sur nos rives.

Le flambeau remplit ses cadres

Si tout concourt souvent à

nous rendre pessimistes sur l'avenir de Trois-Rivières, on enrégistre parfois des sursauts de vie qui nous redonnent confiance. Le *Flambeau* avait un objectif de deux cents membres. En quelques jours, il l'a atteint. Et il l'eut facilement doublé, nous apprend-t-on, si une salle de réunion, plus spacieuse, eût pu lui permettre d'en accepter davantage.

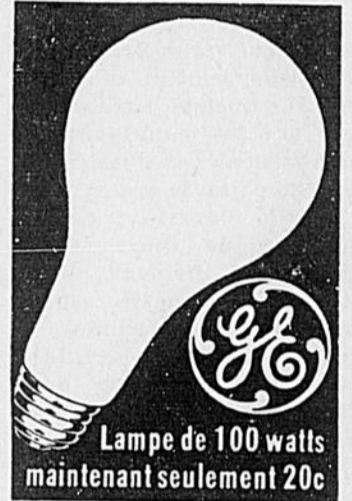
Ainsi, deux cents jeunes gens de Trois-Rivières, essaient de sortir de l'ornière sociale où Trois-Rivières, (par quelle fatalité!) cherche toujours à se replonger. Ainsi, ces jeunes ne sont pas seulement épris de sports, de cinéma et de nourritures toutes préparées, mais font effort pour suppléer à notre défaut de vie sociale et intellectuelle.

Ce résultat est vraiment consolant. Il devrait, en tout cas, payer de leurs peines,

tous les apôtres et l'esprit, qui trop souvent chez nous, devant une indifférence apparente, croient prêcher dans le désert. Non tout n'est pas vain et rien n'a véritablement été perdu. Il est vrai que les idées font lentement leur chemin dans les esprits. Souvent les bons conseils, les précieuses exhortations, acceptées d'une oreille distraite, ne semblent éveiller dans les volontés que de bien faibles échos. Mais un beau jour, inéluctablement, tout cela se décante.

Le Flambeau n'a donc pas

A ces
Jeunes
Yeux
Conservez
leur
Beau
Sourire



Préservez avec soin votre vue. Procurez-vous une lumière abondante au moyen d'ampoules Edison Mazda de 100 watts.

Eclairez-vous mieux...
Épargnez vos yeux

Lampe de 100 watts
maintenant seulement 20c

FABRICATION CANADIENNE

Lampes
EDISON MAZDA
CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

connu de plus beau jour. Non plus que cette année, il ne pouvait offrir de meilleur programme.

Il fallait tout de même qu'une organisation s'emparât de

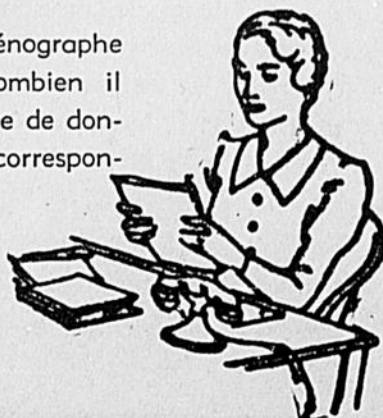
ce mouvement des esprits. Le bureau de direction du Flambeau, son président, M. Conrad Godin, en tête, a fait pres-

tement les choses.
CLEMENT MARCHAND.



• ■ •
**DEMANDEZ A VOIR
NOTRE REPRESENTANT:
IL VOUS FERA D'UTILES
SUGGESTIONS**

Votre sténographe vous dira combien il est plus facile de donner à votre correspondance une meilleure tenue avec du papier d'une solidité apparence.



**C'EST POUR VOUS
UNE QUESTION
D'AFFAIRES**

VOTRE PAPETERIE EST VOTRE PLUS EFFICACE - PUBLICITE AUPRES DE VOS FOURNISSEURS ET DE VOS CLIENTS.

NOS ATELIERS D'IMPRIMERIE SONT OUTILLES POUR EXECUTER RAPIDEMENT VOS TRAVAUX DE LUXE ET DE COMMERCE.

En-têtes de lettres
Enveloppes
Factures
États de compte
Cartes d'affaires
Cartes personnelles
Circulaires
Brochures
Catalogues
Communiqués
Buvards
Programmes
Affiches
Livres

**NOUS IMPRIMONS
REGULIEREMENT**

"Horizons"
Le Bien Public
L'Echo de La Tuque
Le Scout Catholique
Le Trois

**L'IMPRIMERIE DU
BIEN PUBLIC**

1563, RUE ROYALE. Tél. 640.

L'histoire vivante

Le régiment de Carignan

Article inédit de

GERARD MALCHELOSSE

Après avoir dit, dans ma courte préface au huitième volume des *Mélanges historiques* de Benjamin Sulte, publié en 1922, que c'était une entreprise difficile que de reconstituer les cadres du régiment de Carignan avec les très rares documents que nous possédions alors, j'exprimais le désir que la découverte d'autres pièces viendrait bientôt permettre de mener à bonne fin l'oeuvre si bien commencée. L'étude de Sulte n'était pas loin de contenir tout l'essentiel, mais, malgré les patientes recherches de l'historien trifluvien, plusieurs points restaient imparfaitement élucidés.

Il est incontestablement vrai qu'après plus de cinquante années de recherches multiples et diverses par de nombreux et laborieux écrivains, on en est venu à dire qu'aucune liste officielle des embarquements des soldats de Carignan pour le Canada, en 1665, existe actuellement. Et, à moins d'une découverte inattendue qui jettera un jour nouveau sur ce célèbre régiment, fameux dans notre his-

toire, les connaisseurs en sont aussi venus à admettre que le secours ne nous viendra que par l'examen minutieux des archives civiles et notariées que possèdent les vieilles paroisses du Saint-Laurent.

C'est pourquoi, peu après la publication de l'étude de Sulte sur l'historique du régiment de Carignan-Salières, de tenaces chercheurs, mûs par un sentiment légitime d'admiration pour les braves soldats de Carignan, et aussi par la curiosité, se sont essayés à trouver ceux des officiers et des soldats qui ne nous étaient pas encore connus. Tels furent les abbés Azarie Couillard-Després et J.-E. Bellemare qui réussirent à retracer les noms de quelques soldats dans les poussiéreuses archives paroissiales, le premier à Saint-Ours et à Sorel, le second à Nicolet. De son côté, M. Francis-J. Audet a publié dans les mémoires de la Société royale du Canada, en 1922, le "rôle des 403 soldats du régiment de Carignan-Salières qui se sont faits habitants du Canada en 1668". M. Audet fit remarquer qu'il

était assez curieux de constater que ce précieux document avait échappé à l'attention en éveil de Sulte. Celui-ci, en effet, n'a pas vu le "rôle" en question, mais il en a connu l'existence en France par Edouard Richard qui le signalait brièvement, dès 1899, dans le *Rapport sur les Archives*, p. 31. Sulte n'a jamais mis en doute l'authenticité de cette pièce jusque-là ignorée. Mais il a dit, à la suite de Richard, qu'elle lui paraissait inintelligible.

Inintelligible, certes, le "rôle" l'est à première vue; mais apocryphe, non pas! Tous les noms, sauf quelques-uns, sont des appellatifs ou sobriquets de guerre adoptés pour des raisons diverses, et de découvrir l'identité des gens ainsi retranchés derrière ces noms d'emprunt, parfois mal compris du copiste, devait être en bien des cas choses difficiles.

En collaboration avec mon ami Régis Roy, d'Ottawa, j'ai essayé de mettre la chose au clair. C'était une grosse affaire, mais, heureusement, nos recherches n'ont pas été vaines. Après trois années d'un travail poursuivi avec méthode, nous pouvions publier en 1925 le résultat de nos enquêtes et apporter à la liste fournie par Sulte une trentaine de noms d'officiers que l'on ne connaissait pas comme étant de Carignan, et aussi les noms de près de 250 soldats identifiés de façon à peu près sûre, compagnie par compagnie. Cet ouvrage ne pouvait être complet, nous le savions mieux que personne, mais nous n'avons pas abandonné l'espoir de le parachever un jour, si Dieu nous prête vie.

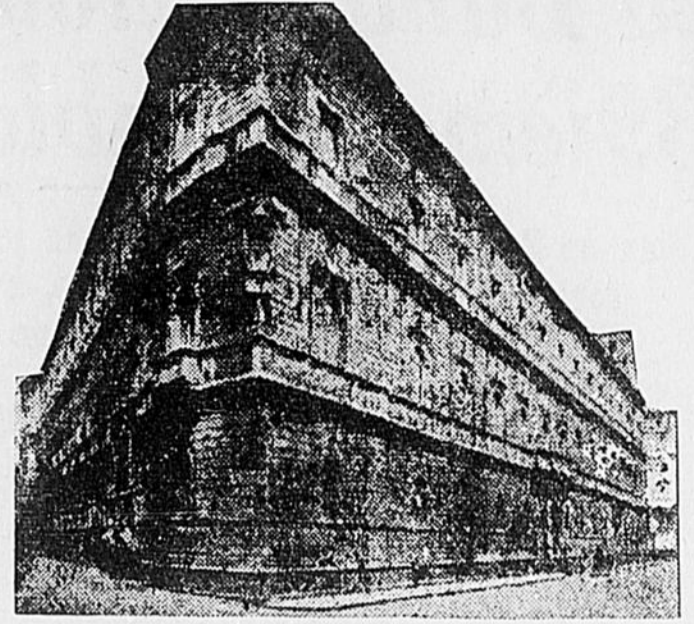
On a dit que la présence du régiment de Carignan-Salières dans la Nouvelle-France a ramené une certaine paix avec les Iroquois. Elle a eu surtout un effet considérable sur la colonisation agricole. n'est-ce pas elle qui a hâté la concession de nouvelles seigneuries à des officiers, dès 1668? Et n'est-ce pas de cette époque que datent la plupart des paroisses qui s'échelonnent autour du lac Saint-Pierre et sur les rives du Saint-Laurent et du Richelieu? Les soldats de Carignan ne devinrent pas tous colons, mais ils nous en fournirent beaucoup. Et c'est pourquoi l'histoire de cette troupe offre un intérêt particulier, à cette heure où l'on se passionne à éclaircir davantage l'origine de nos familles canadiennes.

Gérard MALCHELOSSE.

Vivre au coin du feu

La vie au foyer, c'est parfois monotone, surtout pour un couple sans enfants... ce qui est précisément le cas de M. Ledru et de sa jolie femme, qui supportent difficilement l'ennui de vivre seuls, durant de longs mois.

Cet automne, M. et Madame Ledru ont décidé d'un commun accord de venir s'installer au "Windsor", et dès le début d'octobre, pour s'y distraire, se faire quelques relations mondaines, en un mot, pour jouir un peu de la vie. Pourrait-on les blâmer de prendre une telle décision, quand on sait que l'Hôtel "Windsor" est l'endroit de prédilection de tous ceux qui veulent connaître la vie mondaine, dans ce qu'elle a de plus brillant et de plus distrayant.



Le Palais de la Chancellerie, dans l'Etat du Vatican, qu'un incendie a partiellement détruit avec les trésors qu'il contenait. On se perd en conjectures sur l'origine de ce sinistre que beaucoup estiment criminel.

ROMANS d'aventures nordiques

Romans d'aventures nordique BP La terre canadienne qui dort maintenant sous de beaux draps blancs nous rappelle, à ce moment où la neige vient chez nous de faire une apparition tardive, les belles et vivantes pages qui ont été écrites par des écrivains nordiques amants de la vie en plein air, attirés par l'appel irrésistible de l'inconnu et qui s'en sont allés dans le nord immense chercher l'inspiration de leurs livres. Ils sont en grande vogue, aujourd'hui, dans tous les pays du monde, ces livres aérés par le grand souffle de la nature vierge venus des incommensurables régions glacées au nord du cercle arctique ou des vastes forêts boréales. Ils se rattachent à trois ou quatre grandes séries principales qui tendent à décrire sous la forme la plus moderne l'épopée des événements légendaires ou des personnages destinés à illustrer, notamment, l'impérialisme suranné de la vieille compagnie de la Baie d'Hudson et son monopole dans le monde des chasseurs et des trappeurs: blancs hardis, métis aventureux, indiens mystérieux que l'on voit dans les drames poignants qui se déroulent dans ces déserts de neige sans fin et des régions d'épouvante où rôde la mort.

Tels sont les livres de James-Oliver Curwood qui, pour meubler ses nombreux romans, a passé une partie de sa vie en plein Wild où, dans de méchantes cabanes, il trouvait toujours un coin pour installer sa machine à écrire portative; d'un Stuart-Edward White qui a remonté en canot à peu près tous les grands fleuves canadiens, à la recherche de l'inspiration et qui a fait les plus belles descriptions qui soient au monde des forêts vierges de l'Amérique; d'un Jack London, l'immortel auteur de l'"Appel de la forêt", d'un Louis-Frédéric Rouquette, mort si prématurément voilà cinq ans, qui n'a pas hésité à s'aventurer dans des conditions excessivement ha-

sardeuses sur la "grand'route du Pôle Nord"; d'un Maurice Constantin-Weyer, qui devient trappeur, chasseur dans les terres du "grand silence blanc" et la solitude neigeuse de l'extrême nord canadien, avant de se faire le veur au Manitoba... Et combien d'autres!

Il est assez curieux de constater que pas un écrivain canadien-français, jusqu'à présent, n'a tenté ces aventures. Quel magnifique champ d'action pourtant, pour eux, illimité! Nous ne voyons, à bien dire, parmi les nôtres, dans ce genre de littérature nordique, que J.-C. Taché, et encore le bon docteur ne s'est-il aventuré dans ce champ pas plus loin que les anciens chantiers de bois du St-Maurice et du Saguenay.

On avait le droit de penser que ce serait un écrivain canadien-français qui écrirait le premier roman canadien d'aventures dont les scènes se passent dans l'Ungava, notre Nouveau-Québec. Ce roman a été écrit, mais par un Français. Il m'est tombé sous la main voilà quelques jours. Il s'intitule "La bête dans les Neiges" et a pour auteur Francisque Parn. Publié par la Librairie Larousse, à Paris. Intéressant à tous les points de vue, il est vraisemblable, plein de couleur locale, exact quant aux faits historiques qu'il rapporte et concernant l'annexion du territoire de l'Ungava à la province de Québec, de même qu'en ce qui a trait à la géographie et à la topographie; tel m'a paru ce petit roman d'aventures dont la trame, le style et les observations sur le "Wild" canadien se rapprochent par plus d'un côté de la manière des grands écrivains nordiques que je viens de nommer. A quand maintenant le roman dans lequel on percera pour de bon le mystère du grand lac Mistassini? Souhaitons, cette fois, que l'auteur soit un écrivain de chez nous.

Serge DUHAMEAU.

Renseignez-vous, cela vaut la peine!

Votre assurance-vie représente "de l'argent pour livraison future".

Mais savez-vous exactement comment cet argent sera livré?

C'est une question qui mérite bien votre attention. Elle mérite que vous recherchiez l'avis d'un représentant de la Canada Life. Car il vous expliquera comment la "livraison" de l'argent provenant de votre assurance-vie peut se faire sous forme de revenu; comment la valeur protectrice de votre assurance-vie actuelle peut être augmentée considérablement sans que vous ayez, pour cela, à débours un sou de plus.

C'est trop beau pour être vrai, dites-vous? Loin de là, cela se fait journellement! Un représentant de la Canada Life vous citera des cas authentiques où la valeur de règlement d'une assurance-vie a été augmentée de vingt-cinq à trente pour cent—sans ajouter un sou à la prime.

Et il vous donnera bien d'autres conseils.

... Comment, par exemple, vous pouvez charger les compagnies d'assurance-vie de la responsabilité de payer à votre épouse une rente sa vie durant, si jamais quelque chose vous arrivait.

... Combien de revenu mensuel vous pouvez vous attendre à recevoir de votre assurance-vie lorsque vous serez arrivé à l'époque de votre retraite.

Il l'a fait pour d'autres personnes, et il le fera volontiers pour vous.

Parmi les représentants de la Canada Life qui seraient heureux d'avoir l'occasion de discuter ces questions avec vous, à l'heure qui vous conviendra le mieux, se trouvent

E. COONEY, Gérant de District
G. C. McCarthy

Encouragez les Annonceurs du "Bien Public"

La Banque Provinciale du Canada

39ième assemblée générale annuelle

La Banque Provinciale du Canada a tenu jeudi 11 janvier, à son siège social, 221 ouest, rue St-Jacques, à Montréal la 39ième assemblée générale annuelle de ses actionnaires

REMARQUES DU PRÉSIDENT ET DU GÉRANT GÉNÉRAL

RESUME DE L'ALLOCATION DU PRÉSIDENT

En général, les conditions économiques du pays en 1939 ont fait un progrès marqué sur 1938, à déclaré aujourd'hui Monsieur Chs-A. Roy, Président de La Banque Provinciale du Canada, à l'assemblée générale annuelle de la Banque. Monsieur Roy a ajouté que les commandes d'urgence en septembre dernier ont effectivement stimulé le commerce et l'industrie et que les affaires devraient prendre un essor plus grand, si le conflit européen devient plus intense.

Après avoir parlé de l'augmentation de la production du fer et de l'acier, le Président de la Banque Provinciale du Canada a souligné plus particulièrement la situation enviable dont jouissent les industries du nickel, du cuivre et du zinc et il a ajouté que l'industrie minière canadienne s'est de nouveau signalé en 1939, surtout en ce qui concerne la production de l'or.

Les importations du coton et du caoutchouc, a-t-il déclaré, ont été, depuis septembre, supérieures à celles des années passées, tandis que les industries du vêtement et de la chaussure faisaient aussi de réels progrès. La production du papier a été plus élevée durant la même période et l'industrie du bois de construction a, tout dernièrement, bénéficié d'un regain notable d'activité. Il a aussi attiré l'attention sur l'augmentation prononcée de la production de l'énergie électrique.

Faisant une brève étude des conditions de l'industrie de la construction qui, depuis 10 ans, ne s'est jamais complètement relevée des effets de la dépression, Monsieur Roy a émis l'opinion qu'entre autres choses, les taxes élevées et les moratoires sont des facteurs qui ont découragé la construction de maisons d'habitation dans les villes. Il a fait observer que le "Plan de Modernisation aux Habitations" a cependant encouragé les réparations et la modernisation des bâtisses, et il a dit que ceci a contribué dans une certaine mesure à faire naître une certaine activité dans ce domaine.

Monsieur Roy ajoute que les temps de guerre découragent habituellement la construction et que, pour cette raison, les perspectives de l'année qui commence sont un peu obscures. Il a ajouté, cependant, que la construction d'usines et l'agrandissement de celles existantes peut devenir nécessaire, ce qui ne manquerait pas d'avoir un effet bienfaisant.

Commentant les récoltes abondantes de l'année dernière — ces récoltes nous venant en même temps que les demandes d'urgence de grains et d'autres denrées — il a dit que cette heureuse coïncidence contribuerait sans doute à augmenter l'avoir matériel des cultivateurs et ne manquerait pas d'aider le commerce de détail. L'amélioration des conditions agricoles a favorisé les compagnies de transport et les propriétaires d'éleveurs.

Le Président souligna l'extension soutenue du commerce du Canada à l'étranger et déclara que plusieurs débouchés d'exportations et d'importation ont été changés à cause de la guerre. Les Canadiens s'intéressent davantage aux marchés sud-américains, a-t-il dit, et il attribue en grande partie l'augmentation de nos exportations à l'amélioration des conditions économiques aux États-Unis.

Quoique les prix de gros et de détail aient eu une tendance à la hausse assez prononcée au début de la guerre, ils ont été ramenés à un niveau plus normal à cause des règlements édictés par la Commission du Commerce et des Prix de Guerre. M. Roy ajouta que la moyenne des prix est encore 8% à 10% plus élevée qu'il y a un an.

Si les emprunts aux banques ont augmenté, le taux de l'argent est cependant demeuré très bas, a-t-il dit. Le rendement sur les placements est encore bien bas, et cette politique de l'argent à bon marché impose de grands sacrifices à tous les capitalistes, gros et petits.

Référant aux restrictions résultant des règlements imposés par la Commission de Contrôle du Change Étranger, M. Roy conclut que personne ne peut se plaindre des motifs de la Commission dans les circonstances et il fait observer "qu'il est de la plus haute importance que nous conservions nos ressources pour subvenir à nos propres besoins, tous les marchés étrangers nous étant fermés pour le moment".

On nous rappelle que les revenus des gouvernements ont sans cesse augmentés durant les dernières années mais que les dépenses ont aussi augmenté dans une plus grande proportion, et que les taxes ont maintenant atteint un niveau très élevé. "Si l'on considère l'augmentation rapide de la dette nationale durant ces dernières années, causée surtout par les déficits, les lois sociales et le fardeau créé par les chemins de fer nationaux, et qui avait déjà atteint un niveau très élevé avant la déclaration de la guerre, le public verrait d'un bon oeil la modification de certaines lois sociales coûteuses mises en vigueur durant les dernières années, et promulguées dans le but de faire face à des conditions qui existaient alors mais se sont bien améliorées depuis" affirme M. Roy.

En parlant du fardeau additionnel qui peut être imposé à la population du pays comme conséquence de la guerre, M. Roy fait remarquer que la population aura probablement à faire de grands sacrifices et il rappelle que la pratique de l'économie est devenue une nécessité de l'heure pour ceux qui ont un emploi et qui ont des revenus. Il a ajouté que notre aide à la cause des Alliés coûtera sans doute des sommes d'argent considérables qu'il faudra payer assez rapidement, d'accord avec la politique nationale énoncée de payer au fur et à mesure que les besoins se présenteront. Afin que nous puis-

sions atteindre ce but, M. Roy a exprimé l'espoir qu'un courant d'idée se répande parmi la population, à l'effet que chacun se demande ce qu'il peut faire pour lui-même en pratiquant l'économie, plutôt que de se fier sur l'État qui a déjà de très lourdes responsabilités.

RESUME DE L'ALLOCATION DU GERANT GENERAL

Durant les premiers mois de l'année, les affaires n'ont pas été très actives mais une amélioration s'est manifestée au cours du printemps et s'est continuée durant l'été et l'automne, a dit M. J.-U. Boyer, Gérant Général de La Banque Provinciale du Canada, qui a poursuivi son allocution en faisant une revue des résultats de l'année fiscale finissant le 30 novembre 1939.

Les profits pour l'année ont été plus élevés et se sont chiffrés à \$457,173 en comparaison avec \$450,427 l'année précédente. Le solde au crédit du compte "Profits et Pertes" au 30 novembre 1938 était de \$241,035 et en y ajoutant les profits de l'année 1939, le total est de \$698,208. A même cette somme, dit le Gérant Général, ont été payées les taxes fédérales et provinciales au montant de \$110,300 et des dividendes trimestriels s'élevant à \$240,000 ont été distribués aux actionnaires. Il a aussi été appliqué au fonds d'amortissement des immeubles un montant de \$50,000 et provision a été faite au "Fonds Contingent" d'une somme correspondant à celle de l'année dernière, soit \$50,000. Ces déductions faites, il reste un surplus de \$247,908, qui fut reporté au compte "Profit et Pertes".

L'actif total, au 30 novembre 1939, se chiffrait à \$63,843,998. M. Boyer fait observer que l'actif liquide de la Banque s'élève à \$45,044,785, ce qui correspond à 75% des engagements de la Banque envers le public, à comparer à 73% l'an dernier.

Les valeurs de placement ont augmenté de \$26,103,322 à \$32,556,456. Les principaux changements sous cette rubrique consistent en une augmentation d'au-delà de \$5,300,000 dans les obligations du gouvernement échéant d'ici deux ans et une augmentation d'environ \$2,800,000 dans les valeurs municipales canadiennes. Le bilan indique une diminution d'environ \$1,400,000 dans les obligations du gouvernement payables à long terme et de \$300,000 au chapitre des autres obligations, débetures et actions.

Les dépôts sont à la hausse et se chiffraient, au 30 novembre dernier, à \$56,820,364, soit une augmentation d'environ \$7,400,000, à comparer avec l'année précédente. Cette augmentation est due, en majeure partie, aux dépôts plus élevés des gouvernements et des municipalités.

En dépit de l'amélioration dans les affaires commerciales et industrielles, le marché des valeurs de Bourse est demeuré peu actif, a déclaré le Gérant Général. Les prêts à demande sur nan-

tissement de valeurs négociables, qui se chiffraient à \$3,391,011, étaient plus bas qu'à la date correspondante l'an dernier.

L'agriculture a fait de bons progrès ces dernières années, tant en volume que dans la diversité des produits. Dans certaines régions, la culture du lin qui avait été pratiquement abandonnée, est de nouveau une source appréciable de revenus, en raison des prix très satisfaisants résultant d'une forte demande pour exportation.

La culture du tabac a pris de l'essor dans les provinces de Québec et d'Ontario. Des terrains, d'une superficie assez étendue et considérés incultes, ont été rendus productifs par la culture d'un tabac employé dans la fabrication des cigarettes. La récolte a été bonne, en 1939, mais les prix ont fléchi quelque peu.

L'industrie de la mise en conserve a eu une année remarquable par suite d'une récolte exceptionnelle de fruits et de légumes.

Le commerce de détail continue de se transformer graduellement dans les grands centres et aussi dans les districts ruraux, à raison des moyens de transport rapide. Il se fait moins de crédit qu'autrefois dans les localités avoisinant les grandes villes, étant donné que la classe agricole a, à sa portée, des facilités de disposer de ses produits en tout temps de l'année, qu'elle a amélioré sa situation financière et qu'elle fait maintenant ses affaires plutôt au comptant qu'au crédit.

Le total de nos prêts au commerce, à l'industrie, à l'agriculture et à la finance n'a pas beaucoup varié en 1939; cependant, les demandes d'emprunt ont augmenté et le nombre des clients emprunteurs fut de 22% plus élevé qu'en 1938. Le total de nos prêts de cette nature s'établissait, au 30 novembre, à \$16,630,238, étant une augmentation de \$444,000, sur l'année précédente.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

1408, rue Hart, Tél.: 4055
Trois-Rivières.

La collection s'est effectuée d'une façon très satisfaisante.

Tous les bureaux de la Banque ont été visités durant l'année par des officiers du Bureau-Chef.

Deux nouvelles succursales ont été ouvertes dans le cours de l'année dans la ville de Montréal: l'une, située au No 3543, rue Van Horne, près de l'intersection du Chemin de la Côte des Neiges et de la rue Van Horne, et l'autre, à l'angle des rues Ogilvy et Querbes. Actuellement, la Banque a 137 succursales et 181 sous-agences, réparties dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince-Édouard.

En terminant, je suis heureux d'adresser mes sincères remerciements à tous les membres du Conseil d'Administration pour leur bienveillante coopération, et à tous les membres du personnel de la Banque pour leurs bons services et la loyauté qu'ils ont démontrée durant l'année qui vient de se terminer.

ELECTION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Les actionnaires, après avoir entendu ensuite le rapport des Commissaires-Censeurs de la Banque, et rempli les formalités ordinaires, ont procédé à l'élection du Conseil d'Administration qui est ainsi composé: M. J. L. Codère, Hon. Sénateur Louis Côté, C.R., M. C. G. DeTonnancour, Hon. Raoul O. Grothé, C. L., M. Alfred Lambert, M. Jean Rolland, M. Chs A. Roy, M. Geo. A. Savoy et M. J. Sirois, N.P.

Le Bureau des Commissaires Censeurs pour l'année courante fut également élu et ses membres sont: Hon. E. L. Patenaude, C.P., C.R., M. Cecil Carsley, Hon. Cyrille F. Delage, N.P., M. Narcisse Ducharme, M. J.-L. Fortin, et Hon. Sénateur J. Antoine Léger.

A une séance spéciale du Conseil d'Administration tenue immédiatement après l'assemblée des Actionnaires, M. Chs A. Roy a été réélu président de la Banque, MM. Jean Rolland et Geo. A. Savoy, vice-présidents.

Une autre réunion également du Bureau des Commissaires-Censeurs tenue au même moment, a réélu l'Hon. E. L. Patenaude, C.P., C.R., président, et l'Hon. Cyrille F. Delage, N.P., vice-président.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste
Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophthalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucicault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

ENCOURAGER les ANNONCEURS

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

du BIEN PUBLIC



Soutenue par son père, Lord Redesdale, à gauche, Unity Freeman-Mitford, pénètre dans un hôtel de Folkestone. Une écharpe voile la blessure infligée au cou. Elle aurait voulu disparaître de ce monde parce que "Adolf Hitler ne s'occupe plus de moi".

LE BIEN PUBLIC
DECOUVRONS LE
NORD-ONTARIO

Nouvelle brochure de 36 pages avec une carte du chemin de fer C.-National et photos, donnant des renseignements pratiques sur les possibilités agricoles, commerciales et industrielles dans le Nord-Ontario, nouveau diocèse de Hearst. Cette brochure intéressera ceux qui cherchent un établissement. Prix: 10 sous en timbres.

Les Missionnaires-colonisateurs,
3502, rue Hutchison, Montréal.



Pour réussir un dessin, une photo ou un cliché en une et plusieurs couleurs, ayez recours au personnel d'élite

de
NATIONALE
LA PHOTOGRAVURE
LIMITÉE
282, QUÉBEC RUE ONTARIO BELAIR 3984 MONTREAL

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

Un petit coup de "cœur" pour le remonter!



10 onces \$1.05
26 onces \$2.40
40 onces \$3.45



gin
de Kuyper

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande
MAISON FONDÉE EN 1695

La guerre en ...

(Suite de la page 6.)

qu'ils éblouissent l'imagination.

Alfred AYOTTE

(Le Devoir)

mer; d'Iberville et ses Canadiens s'y rendent par terre. Mais c'est l'automne et la neige a commencé à couvrir le sol. Il leur faut des raquettes. Ferland écrit:

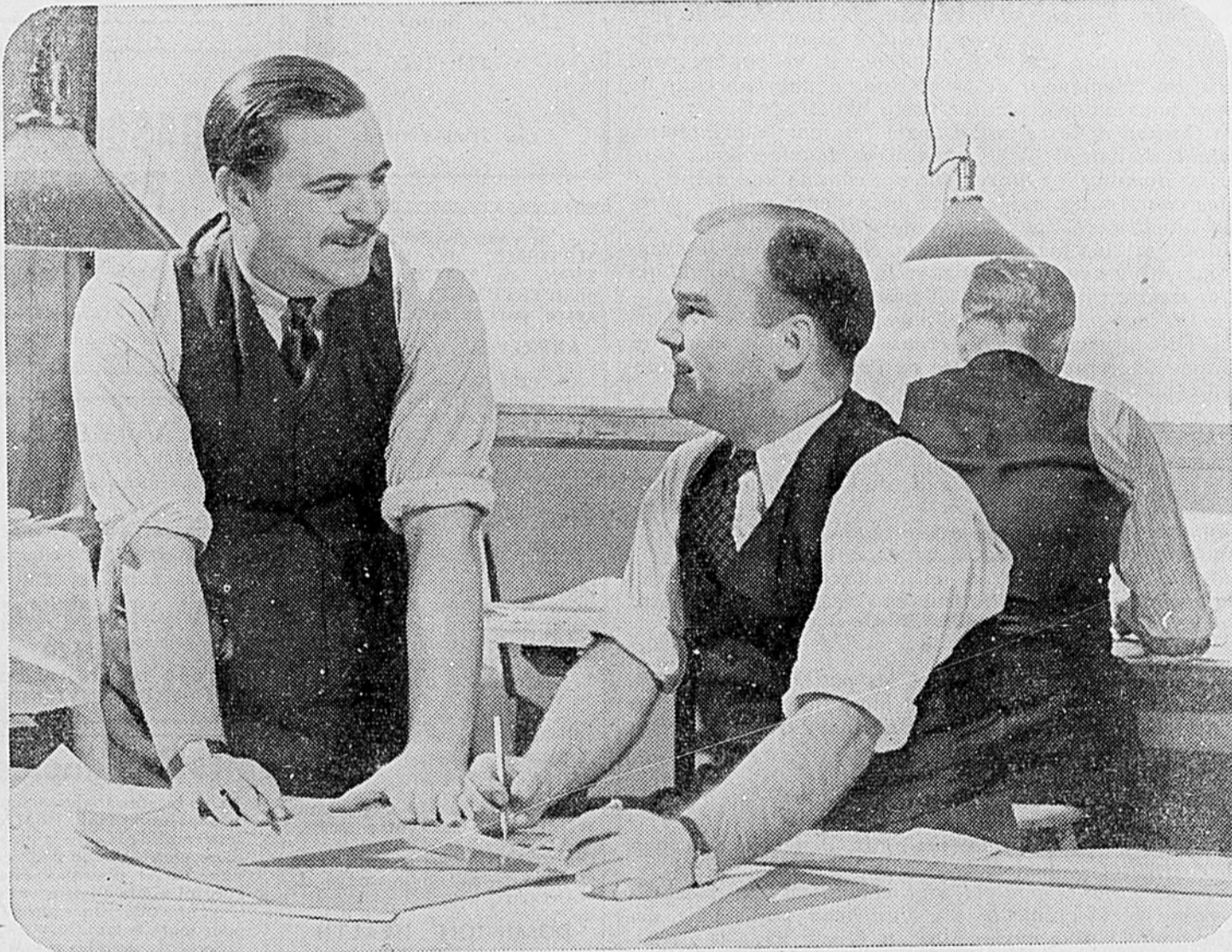
"Les Canadiens de M. d'Iberville, ayant préparé des raquettes pour marcher sur la neige, n'ayant que leurs armes et un sac sur le dos, parcoururent pendant deux mois les établissements situés sur la côte de Terre-Neuve; ils s'en emparèrent avec facilité, car la terreur avait saisi les habitants". Garneau écrit d'autre part:

"Munis chacun d'un fusil, d'une hache de bataille et de raquettes pour marcher sur la neige, ils mirent deux mois à compléter la soumission de l'île".

Quelles sont leurs pertes? Aucune.

"C'est une chose admirable que 125 Canadiens se soient rendus maîtres d'une si grande étendue de pays dans la saison la plus cruelle que l'on puisse imaginer. (Cf. de la Roncière, citant un auteur qu'il ne nomme pas). Le froid, la pluie, la neige, la faim et la soif devoient être autant d'obstacles. Ils firent cependant plus de 700 prisonniers et tuèrent en différentes occasions plus de 200 hommes, n'e n'ayant eu des leurs que 2 blessés. Les Anglais ont avoué eux-mêmes que le commerce montoit à 17 millions tous les ans. Il leur faudra plusieurs années avant qu'ils reviennent à leur premier état".

Comme on voit, si les Finlandais de l'hiver de 1939-40 sont de braves et habiles soldats en skis, nos Canadiens de 1689, de 1690 et de 1696-97, pour se limiter à ces dates-là, étaient de taille eux aussi. Leurs exploits forcent l'admiration en même temps



D'une manière générale, les gens qui boivent de la bière sont modérés dans leurs goûts et leurs habitudes. Pour eux, la bière n'est pas seulement une boisson délicieuse et saine, mais c'est aussi un breuvage qui procure une réelle satisfaction tout en restant dans les limites de la tempérance. On y trouve du malt pour la digestion, du houblon pour l'appétit, du sucre pour l'énergie et de la levure pour la vitalité. En vérité, la bière est le breuvage du peuple.

*Sobre en tout -
la Bière me suffit*



— Madame, Mademoiselle... et Monsieur —

L'heure d'amour

entre six et sept heures chaque soir avec mon petit gas.

Un petit train électrique! Vrai! Il est bien chanceux, votre petit garçon, madame. C'est si intéressant! Ça amuse les petits; ça fait travailler les grands. Le mien? Ah! il aurait voulu des skis. Oui, et des vrais! Ce sera pour l'hiver qui vient, j'espère.

Mais il faut tout vous dire. On ne parle pas de son mécano: il a fallu bâtir des avions et ça ne finit plus, la construction. Des maisons pour les oiseaux, des ponts suspendus, un garage: son père ne sait plus où donner la tête. Il faut recommencer le grand berdas tous les soirs. Heureusement qu'il a eu des livres de contes aussi. Et depuis Noël que nous les repassons tous les deux, ça fait — comptez bien — quelques douzaines de soirs de bonheur.

Des contes? Ce n'est pas aisé à inventer. Vous l'avez dit, chère madame. Nous commençons toujours par maman Poule. Cette pauvre maman Poule, elle vaît perdu son mari, M. Cop Porte-haut, et elle devait prendre soin de ses neuf petits poulets. Ils étaient bien gentils, avec des ailes qui engraisaient chaque jour de beau poil jaune clair. Et ils mangeaient plein leur falle. Oui, bien plein. Et maman poule se disait, tout l'hiver, en regardant baisser le tas de grains, "au printemps, je redoublerai la semence." A la fin du mois de mai, elle a sorti tout le grain qu'elle avait réservé. Elle l'a mis à tremper: il était bien sec, car il avait eu beaucoup froid pendant l'hiver, dans la tasserie.

Et pendant que le grain gonflait dans l'eau tiède, elle a dit à ses petits poussins: "Nos voisins, M. Canard et le père Cochon étaient de bien bon amis de votre papa; ils sont venus souvent manger chez nous quand il vivait, ce pauvre papa Cop. J'irai leur demander de venir nous donner un coup de patte, pour nous aider à planter notre blé-d'Inde."

Père Cochon et le canard Donald fêtaient le printemps: ils sautaient, ils dansaient, ils chantaient. Maman poule pensa: "Ah! les hommes, ça ne ressent pas comme une mère. . ."

— Mes chers amis, voulez-vous bien venir m'aider à semer mon blé-d'Inde? Vous comprenez: dix à table. . .

— Hum! j'ai bien mal à l'estomac, chère voisine. Je chante pour guérir ma neurasthénie et celle de ce cher Donald qui en souffre encore plus que moi. A une autre fois!

— Venez, mes petits enfants, nous allons faire notre jardins. Toi, Pâlus, voici la bêche, creuse le trou; toi, mon gros Jaunet, apporte le grain. Ailerose va l'enterrer. Beau-poil arrosera.

Ils travaillèrent bien, les enfants de maman Poule, et le soir, ils s'endormirent avant que toutes les chansons soient chantées.

Le soleil chauffa chaud, chaud. . . Et les gros épis mûrirent.

— Non, non, madame. Pas cet automne. Trop mal à l'estomac: nous partons en cure de repos.

Et M. Canard s'en fut à sa maison d'été avec le père Cochon. Ils voyagèrent sur un radeau et s'en allèrent jour dans l'île. . . dans l'i. . . le.

Cric, cric, crac. Encore un peu, les petits. Egrenez bien. Vous aurez, ce soir, de la crème de blé-d'Inde, des brioches à la farine fraîche arrosées de sirop de maïs. Cric, cric, crac. La soupe est prête.

Et maman poule,

madame à sa tour monte
si haut qu'elle peut monter.

Ketketket — kedet! Hôla, les amis, venez, venez tous. A table. Ketketket — kedet.

Les petits enfants poulets sont chacun à leur place. Il y aura même de la crème glacée d'un beau jaune pâle, délicate Beau-poil, le plus curieux qui a fureté dans le garde-manger. Emmm. . .

Toc toc toc! Quand on pense! C'est M. Canard et le père Cochon, la bouche en coeur et le coeur sur la main.

— Madame, mes hommages. Ah! les beaux petits enfants. Dommage que le père Cop ne les voit pas. Quels chouchoux! Ce pauvre ami: nous l'aimions bien.

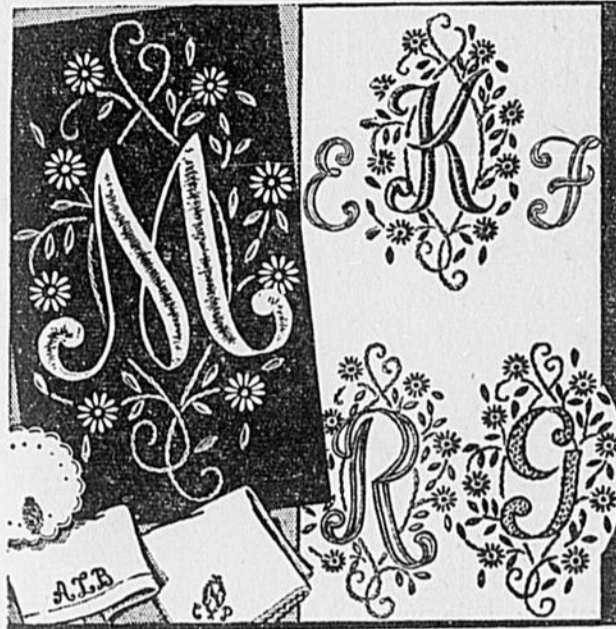
— Justement, j'ai pensé à cela, et voici votre part.

Nos compères s'en furent déficeler le colis bourré de feuilles de Blé-d'Inde. Une bouteille? Oui. Ainsi étiquetée: "Huile de maïs: excellente pour les maux d'estomac."

Madame, mon petit gas et moi, nous en savons beaucoup d'autres histoires comme celle-là. Il y a Myrtille et ses amis, Perce-Neige et son époux, Lapin des Bois, et leurs petits enfants: Serpolet, Romarin et Ciboulette. Ce sera pour une autre fois, car vous voyez bien qu'il dort, le petit. . .

Françoise GAUDET-SMET

Pour la mariée des jours gras
ou de Pâques



Beau choix d'initiales, tout l'alphabet ainsi fleuri; patron décalquable au fer chaud., No 6519—AB, 20 sous. Service des patrons case postale 25, Montréal.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

. . . Si vous souffrez de RHUMATISME, de CONSTIPATION, de MAUX de REINS ou d'ESTOMAC, ou de tout autre malaise courant . . .

APPRENEZ A MANGER

Si vous voulez vous bien porter, être plein de vigueur, rendez-vous donc compte des aliments qui empoisonnent votre système — qui agissent un peu à la façon des drogues; apprenez à connaître quels sont les aliments susceptibles de vous soulager de l'ARTHRITE, de l'ANEMIE, de l'INDIGESTION ou encore de toute autre affection qui puisse vous être particulière. . . puisqu'il vous est à présent possible de percer tous ces SECRETS d'une importance VITALE, et cela dans l'intimité de votre propre foyer. Etudiez bien cette méthode toute nouvelle d'assurer la santé la plus florissante, source même de toute vie heureuse.

Le fascicule sur 20 pages vous renseignera sur votre santé.

Demandez-le dès aujourd'hui, sans frais ni engagement de votre part, à la

DOMINION HEALTH INSTITUTE

328, rue Margrave, Winnipeg, (Manitoba)

PHOTOS
COMMERCIALES
DESSINS
CLICHES
JOUR ET NUIT
Belair 3984.

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITEE
282 ouest, rue Ontario, pres Bleury - Montréal

Encourager nos annonceurs, c'est soutenir efficacement votre journal local

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

LA FIÈVRE DE DENTITION

DE BÉBÉ EST VITE ENRAYÉE

VOTRE BÉBÉ doit percer ses dents, mais il n'a pas besoin d'avoir de la fièvre. Il n'en aura pas, si vous êtes avisée.

Voici ce que dit Mme Archie Begbie, une maman de Consec: "Nous n'avons pas perdu une nuit de sommeil pendant la dentition de nos enfants, car j'ai toujours employé les Tablettes Baby's Own. Elles valent leur pesant d'or."

Et ce que dit Mme B. A. Sebine, de Galt, Ont.: "J'ai donné des Tablettes Baby's Own à ma fillette depuis l'âge de trois semaines. Malgré qu'elle ait percé ses dents rapidement (les quatre molaires en même temps), elle ne nous a jamais réveillés la nuit. Je ne suis jamais sans ces tablettes."

Au premier signe de la fièvre de dentition, donnez ces petites tablettes. Elles sont faciles à prendre, agissent promptement et sont inoffensives. Certificat d'analyse dans chaque boîte.

Efficaces dans les cas de Constipation, Fièvre Légère, Diarrhée, Dérangement d'Estomac, Coliques, Croup Léger et Nervosité. Achetez-en une boîte aujourd'hui—la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Votre argent remboursé si vous n'êtes pas satisfaite.

Tél. Bureau 264.

Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

LA Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

PURE, d'après la science

* Une récente analyse scientifique indique que la mélasse de table BEMA Extra Fine est un concentré de la sève la plus pure de la canne à sucre, contenant un pourcentage de 69.10% de sucre. C'est pourquoi elle donne si bien à l'organisme la chaleur et l'énergie nécessaires. C'est une nourriture pure, nutritive et agréable pour toute la famille.

Servez-la avec les crêpes . . . avec vos autres pâtisseries. Bonne à tout point de vue!

Vendue à la mesure
PAR VOTRE EPICIER

* Préparée par des chimistes réputés du pays.
Copie fournie sur demande.



MARQUE

BEMA

MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR—SANS MELANGE"

M. Duplessis confirmé dans ses fonctions de chef de l'U. Nationale

Lors du caucus qui fut tenu, hier, dans la capitale. — Confiance et loyauté envers le chef actuel du parti.

Québec. — Le parti de l'Union Nationale, défait aux élections du mois d'octobre dernier, a réaffirmé à l'unanimité sa confiance et sa loyauté en son chef, l'honorable Maurice Duplessis. Telle est la nouvelle annoncée, hier, à la fin du caucus du parti.



Le communiqué, porteur de cette nouvelle, fut remis aux journalistes par M. Georges Léveillé, secrétaire particulier de l'ancien premier ministre, juste à la fin du caucus. Six conseillers législatifs et 14 des 15 députés réélus aux élections du 25 octobre, assistaient à la réunion. Le seul député absent était Roméo Lorrain, député du comté de Papineau.

Les rumeurs de dissension au sein du parti de l'Union

Nationale, dit le communiqué, "ont été traitées avec le mépris qu'elles méritaient".

"M. Duplessis est et demeurera le chef du parti de l'Union Nationale et l'optimisme règne chez tous ses membres qui sont assurés de remporter la victoire aux prochaines élections.

"A la suggestion de M. Duplessis, sir Thomas Chapais fut élu président de la réunion. Diverses questions furent mises à l'étude. Les activités de la prochaine session furent mises à l'étude et des décisions importantes furent prises".



SIR ERNEST MacMILLAN, directeur de l'Orchestre de Toronto, a rendu un hommage à la Finlande en dirigeant un programme entièrement consacré aux oeuvres de Jan Sibelius. "L'un des plus grands compositeurs des temps modernes", dit-il; notre programme est un humble hommage à ce pays qui a l'admiration et le respect du monde entier".



M. J.-Ubaldo Boyer, gérant-général de la Banque Provinciale du Canada, poste auquel il a été réélu, qui a présenté le rapport annuel de la Banque lors de l'assemblée des actionnaires.



M. Charles-A. Roy, président de la Banque Provinciale.



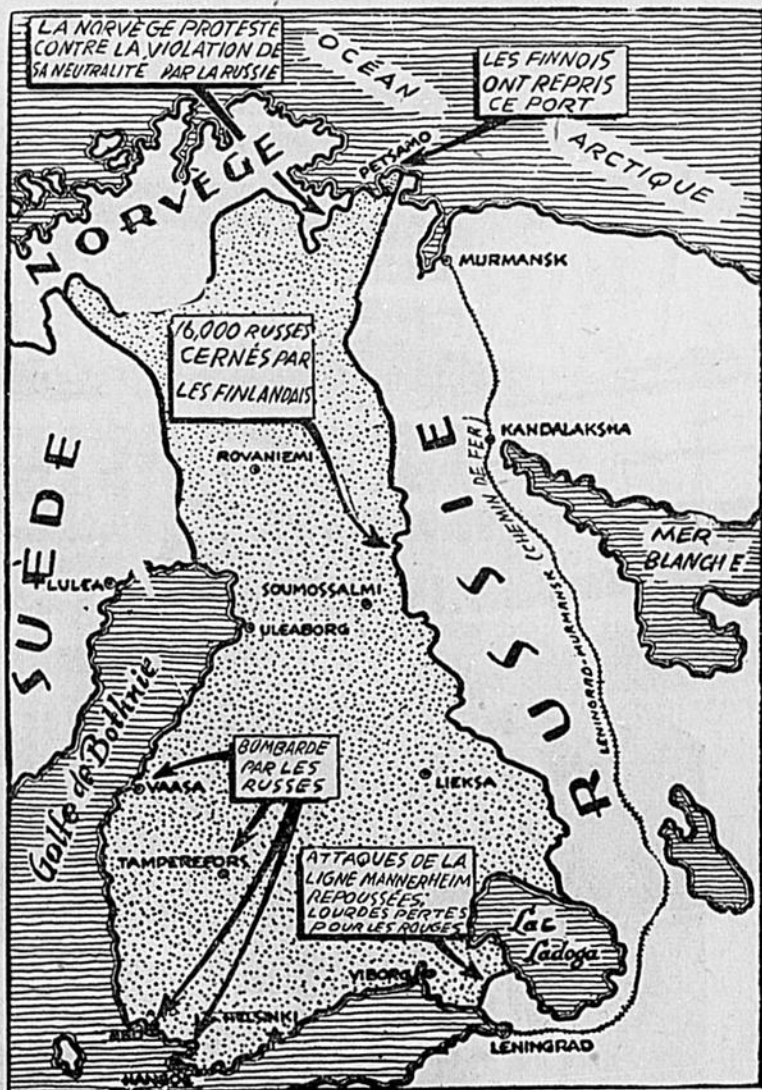
M. RAOUL TAILLEFER, avoué de guerre, élu président de l'Association des amputés de guerre, section de Montréal.

COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.



Près de 16,000 Russes ont tombé dans un piège tendu par les soldats finlandais et deux autres divisions de l'armée rouge sont menacées de destruction. Toutes les dernières attaques contre la ligne Mannerheim ont été repoussées et les hordes de Staline doivent retraiter sur presque tous les fronts. La Russie tente de faire oublier ses derniers revers en bombardant sans merci Vaasa, Hangoe et Abo.

CLAVIGRAPHES
Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"
V. DUBOIS
Tél. 620
1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Ernest-L. Denoncourt
ARCHITECTE
1391, RUE ROYALE
Téléphone 963.



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire publié le jeudi.
par
Les Editions du Bien Public, (Firme enregistrée)
aux ateliers de l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT
1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-proprétaires :
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND

Secrétaire de la Rédaction :
Jean-Marie FORTIER.

La bibliothèque
"LISONS"
1186, rue Saint-Olivier
(Angle Bonaventure.)

VOUS OFFRE

- a) Collection complète (Nouvelle bibliothèque Plon).
- b) Monde - Voyages - Edition Larousse - 108 illustrations. 1 roman complet, nouvelles;
- c) Livres scouts, ou bibliothèque scout;
- b) Nouveautés littéraires, romans populaires et policiers.

W. E. LEDOUX
RELIEUR

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Demandez à 10c seulement nos Pancartes

portant, en grosses lettres noires, l'une ou l'autre des légendes suivantes :

- MAGASIN A VENDRE
- MAGASIN A LOUER
- MAISON A VENDRE
- LOGIS A LOUER
- CHAMBRE A LOUER
- CHAMBRE ET PENSION
- PAS DE CREDIT
- A VENDRE
- PENSION

et autres. — En carton fort, blanc. Frappantes, attrayantes, bien faites pour attirer l'attention du passant.

Aussi travaux d'impression de tous genres, faits avec soin et à prix modérés.

L'Imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale. — Téléphone: 640.

Trois-Rivières.

REVUE de la PRESSE

La petite part des Acadiens

Il y a quelque temps, nous faisons ici écho aux justes revendications de notre confrère acadien de Moncton, la VOIX D'EVANGELINE, au sujet de la composition du nouveau cabinet Dysart, à la suite des récentes élections au Nouveau-Brunswick. Depuis lors, nous avions l'oeil ouvert afin de renseigner au plus tôt le lecteur sur ce que nous croyions être pour lui une question ne manquant pas du tout d'intérêt. Or, l'autre jeudi, une note de C. L'H., dans le DROIT (Ottawa), nous apportait la bonne nouvelle: trois Acadiens participant au ministère Dysart. Et notre confrère terminait sur ce ton bellement optimiste:

Pour la première fois, les Acadiens ont trois ministres dans un cabinet provincial. Voilà une magnifique victoire qui mérite d'être soulignée. Ce précédent est très précieux pour l'avenir.

On comprend facilement que nous ne fûmes pas lents à jouer des ciseaux et du pot à colle. Mais hélas! — mille fois hélas! — il faut croire que l'on redoute grandement certain précédent, au pays de la Dispersion. . . Car, quelques jours plus tard, le même confrère outaouais, après quelques mots d'explication, devait revenir sur son enthousiasme pourtant bien légitime, forcé qu'il était de se rendre à la bien triste évidence:

(. . .) Numériquement, la représentation ministérielle des Acadiens reste donc ce qu'elle était. Les Acadiens n'ont pas obtenu les trois ministres qu'ils demandaient pour avoir assuré la réélection du gouvernement Dysart.

Et C. L'H. de conclure fort justement:

Nos commentaires de jeudi portent donc à faux. Nous avions fait des compliments à M. Dysart. Il nous faut les retirer. Malgré le rôle décisif du vote acadien dans la victoire du gouvernement Dysart, les Acadiens n'ont pas la représentation ministérielle à laquelle ils étaient en droit de s'attendre. C'est fort regrettable en ce moment où l'on parle tant d'union nationale.

A noter, pour finir, que la VOIX D'EVANGELINE n'a pas semblé vouloir revenir sur cet attristant sujet. (Ou bien, c'est qu'on l'aura fait si discrètement, que cela nous aura échappé.) Pour sa part, le MADAWASKA (Edmunston) fait grand état du choix des deux ministres sans portefeuille; MM. Gaspard Boucher, à la présidence du Conseil exécutif, et André Doucet, à celle de la Commission hydro-électrique. Optimisme pas mort, malgré tout.

C'est toujours ça! . . .

Un remède: l'école du soir

Parmi les remèdes qu'il y aurait à apporter au plus tôt à cet état de choses affligeant (pour ceux qui les observent) et abrutissant (pour ceux que l'on observe) qu'est la fainéantise de beaucoup trop de nos jeunes gens, l'un des meilleurs est certes l'école du soir. Aussi, A. R., qui nous faisait dernièrement l'honneur de reprendre à la PAROLE (Drummondville) quelques-uns

de nos propres propos sur à peu près le même sujet, écrit-il à son tour:

Les cours du soir, à Drummondville, sont sans doute suivis d'une façon satisfaisante, mais ils devraient attirer un nombre beaucoup plus considérable d'élèves.

Car il y a cette fameuse question à laquelle on est toujours bien en peine de répondre:

(. . .) Comment un jeune homme peut-il espérer se créer une bonne situation, dans nos manufactures par exemple, s'il peut à peine écrire lisiblement en français, pas du tout en anglais, ne parle ni ne comprend l'anglais et connaît à peine les premiers rudiments de l'arithmétique? (. . .)

Et notre confrère de reprendre le refrain, si peu gai d'ailleurs:

C'est pitoyable de voir tant de jeunes gens, ignorants pour la plupart, s'entasser chaque soir dans les lieux publics où ils gaspillent leur salaire et leur santé. (. . .)

D'autant plus, ajouterons-nous, que l'école du soir nous réserve toujours de grosses surprises, tout autant qu'agréables. Une gentille institutrice, chargée des cours d'anglais à l'école du soir, ne nous avouait-elle pas, avec le sourire, que la plupart de ses élèves, chez les petits comme chez les plus grands, apprenaient là autant le français que l'autre langue! . . .

Mais ne dosons pas trop fort!

Sans vouloir en rien refroidir l'amour de l'anglais et de l'argent, disons quand même qu'il ne faut pas y aller trop fort, tout de même! . . . Ainsi va une certaine Lilian Barker, dans le SUNDAY NEWS (New-York), d'après une traduction du DROIT (Ottawa), qui semble déplorer infiniment le fait que les cinq fillettes Dionne perdent des dollars pour ne pas pouvoir s'exprimer plus couramment dans la langue des Yankees. Qu'on en juge plutôt:

(. . .) A présent, elles ne savent que deux ou trois mots anglais, appris durant la production (sic) de leurs films. Par exemple, elles connaissent (resic) "whoopee" et "okay".

Ici, Miss Barker semble s'en faire un peu trop sur la valeur pédagogique de la radio:

Leurs frères et soeurs connaissent plusieurs mots anglais, car ils écoutent les programmes anglais à la radio. (. . .)

Mais voici le bouquet:

Cette ignorance de l'anglais a fait perdre assez d'argent aux jumelles. Si elles n'apprennent pas l'anglais, Hollywood ne voudra plus d'elles, car les Américains ne comprennent pas le français. (. . .)

Ce qu'il y a d'assez cocasse, là-dedans, c'est que les quintuplées ne sont pas précisément dans le chemin; que, jusqu'à présent, elles ont — pécutiairement parlant — assez bien filé leur. . . petite bonne femme de route!

A propos: après que certains promoteur sans vergogne aucune rata la foire aux Cents ans de progrès à Mr. Dawes, voilà que l'on tente de pistonner l'exploitation spectaculaire des célèbres cinq petites sous le signe de l'aiguille et de la pelotte (Exposition de New-York). Souhaitons donc que cela rate aussi; même si elles doivent y perdre un peu d'argent, chère Miss Barker!

A ce bon

Globe & Mail

Pour terminer, puisque nous voilà pris par ce passionnant sujet du bilinguisme et de tout le tra-la-la qui s'ensuit, reproduisons ce billet doux qu'adresse au GLOBE & MAIL (Toronto) M. Léopold Richer, du DEVOIR (Montréal).

Quand au Globe & Mail, l'empressement et l'aigreur qu'il met à relever les propos de M. Adé-lard Godbout sont révélateurs.

Le Globe & Mail n'a guère évolué. Anti-French il était pendant la première Grande Guerre, Anti-French il demeure avec non moins de conviction pendant la deuxième Grande Guerre. Nous ne serions pas étonné d'apprendre que la formule d'unité canadienne que préférerait le journal torontois est celle que des ancêtres ont mise en pratique lors du Grand Dérangement. Formule un peu radicale, un peu totalitaire, un peu teutonne, un peu hitlériste, mais formule qui a le mérite de régler pour plusieurs générations à venir le conflit de la majorité et de la minorité. Le Globe & Mail parle comme M. Daladier du sol sacré de la France. C'est fort bien. Mais il y a

"ACCORD FINAL" AU CINEMA DE PARIS



Voici Georges Rigaud et Kate de Nagy, les deux principaux interprètes du délicieux film musical "Accord Final" qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec Albert Préjean et Ginette Leclerc dans "Metropolitain".

un autre sol sacré — parions que nous l'apprenons au quotidien de Toronto —: C'est le sol canadien. Ce sol sacré, le fils d'habitant du Québec le connaît et il l'aime. C'est son coin de patrie. Il n'en a pas d'autre.

Va sans dire que nous aurions aimé signer ce petit message d'amitié. Et vous?

Monsieur TOUT-LE-MONDE

PHOTOS COMMERCIALES
DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984.

LA PHOTOGRAVURE
NATIONALE
LIMITEE
282 quest. rue Ontario, près Bleury - Montréal

Cinéma de Paris

Le JEUNE PREMIER de 1940

Georges RIGAUD dans ACCORD FINAL

AVEC KATE DE NAGY
JULES BERRY ET ALERME

Production FRANCE-SUISSE FILM

COMMENÇANT SAMEDI POUR UNE SEMAINE

EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

ALBERT PRÉJEAN
GINETTE LECLERC et ANDRÉ BRULÉ

AVEC ANNE LAURENS
PIERRE SERGEOL
JEAN TISSIER

dans

MÉTROPOLITAIN

Le SUCCES EST AU FILM PARLANT FRANÇAIS!

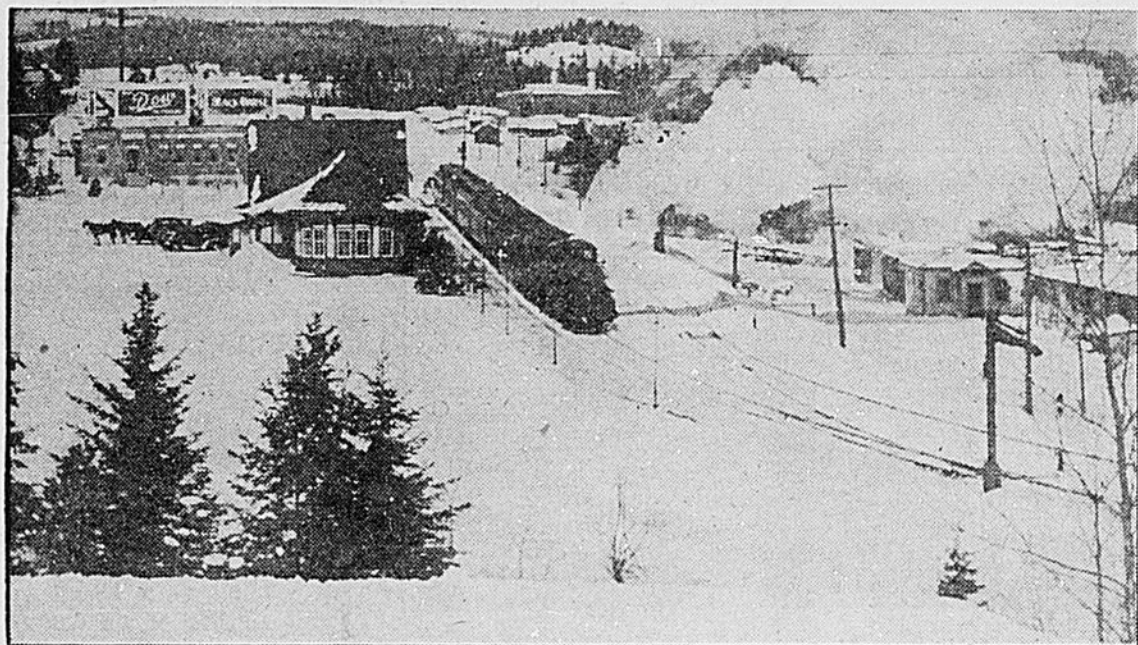
JEUDI SOIR, 25 JANVIER, 3ème FILM

"CRAINQUEBILLE"

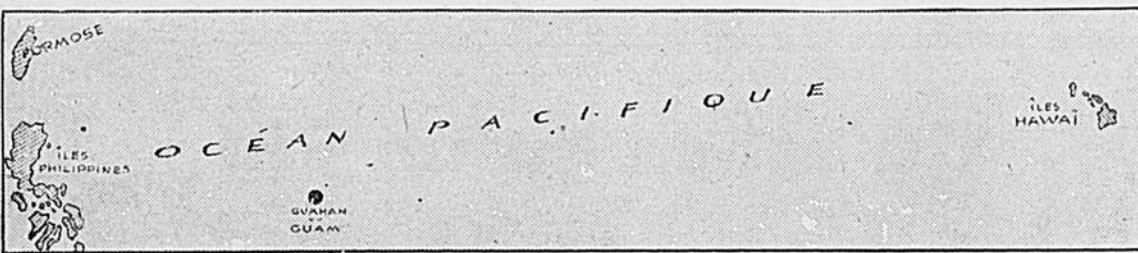
AVEC TRAMEL



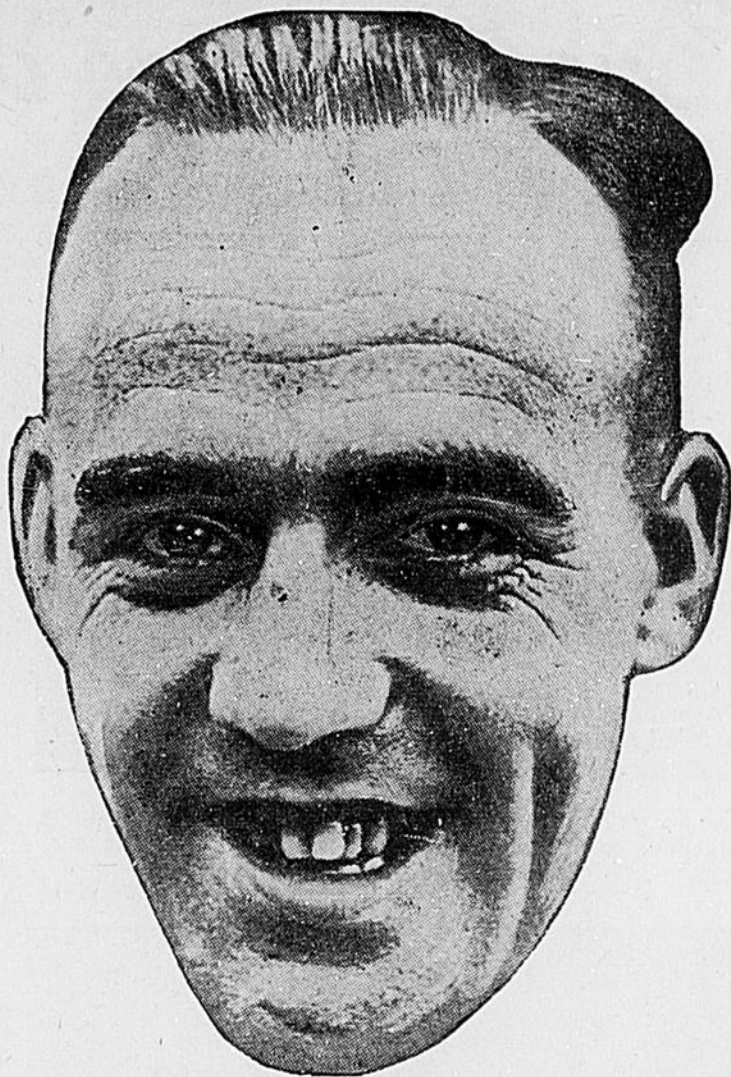
Superbe paysage enneigé, dans le voisinage immédiat de Ste-Agathe-des-Monts. Ces deux skieurs font l'ascension à l'aide d'un monte-pente, grâce à un fil d'acier, que l'on ne voit pas sur la photo ci-dessus. Comme cela, pas d'efforts superflus et le ski n'en est que plus attrayant.



Cette photo représente la gare de Ste-Agathe-des-Monts, l'une des places du Nord les plus fréquentées par les skieurs. On voit la gare, au centre, avec un train, bondé de skieurs, et faisant vapeur à son plein.



Washington, 10. — Au cours de la séance du comité naval du Congrès, l'amiral Harold-R. Stark, témolgnant sur le programme de défense navale, a révélé que celui-ci comprenait une somme de \$4,000,000 pour améliorations au port de l'île de Guam, qui deviendra une espèce de Singapour américain dans le Pacifique. (Photo LPS)



KING CLANCY, ancienne vedette du hockey majeur, est maintenant arbitre et se classe l'un des meilleurs dans son nouveau poste. Sa tenue est louangée par tous les magnats et les fervents du hockey.



THEO HAMEL, scientifique centre du hockey senior, a été appointé coach des Castors de Québec.



La crise n'affecte pas GLORIA VANDERBILT qui aura 16 ans le mois prochain. L'inventaire de ses biens, dressé au début de l'année, établissait ceux-ci à \$4,068.593, plus-value de \$191.484.



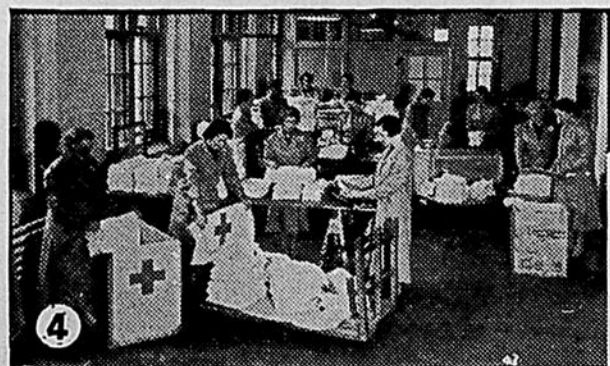
2.—La coupe et l'assemblage, sous la présidence de Mrs. Jackson Dodds et de Mme Honoré Parent.



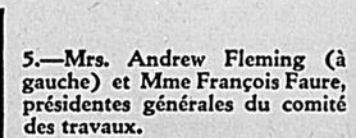
1.—Le Lieut.-colonel K.-M. Perry, D.S.O., président de la division de Québec de la Croix Rouge canadienne.



3.—Voici où sont réunis les vêtements pour expédition aux succursales.



4.—Le comité de l'emballage à l'oeuvre sous la direction de Mrs. R. M. Hickson et de Mme Paul Vaillancourt.



5.—Mrs. Andrew Fleming (à gauche) et Mme François Faure, présidentes générales du comité des travaux.



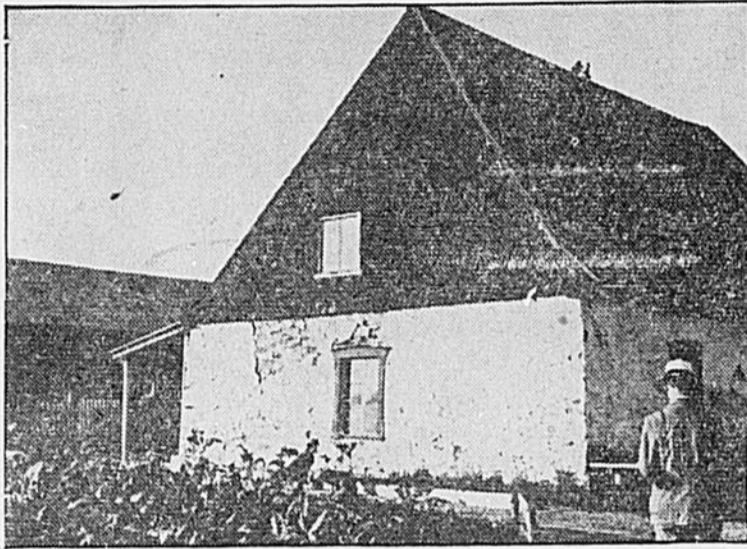
6.—Le bureau d'enregistrement, sous la présidence de Mrs. Harold Nelson, où sont indexées et cataloguées les listes des aides pour fins de renseignements.



JACK JOHNSON, l'ancien champion poids lourd à la boxe, qui est gravement malade.

Expressions d'Art dans le Québec

Trois photos caractéristiques prises par M. l'abbé Albert Tessier



Type de vieille maison paysanne, architecture d'inspiration normande, comme on en retrouve en maints endroits sur l'Île-aux-Coudres.

(Photo de l'abbé Albert Tessier)

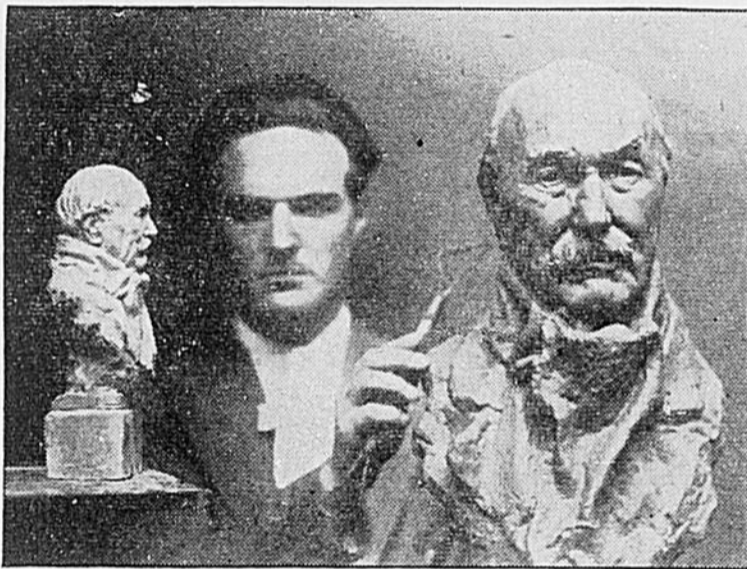


Petite paysanne de l'Île-aux-Coudres.

(Photo de l'abbé Albert Tessier)



La fabrication d'une goëlette à l'Île-aux-Coudres. Les habitants de l'île ont conservé précieusement l'art très difficile de construire les embarcations nécessaires à l'industrie de la pêche.



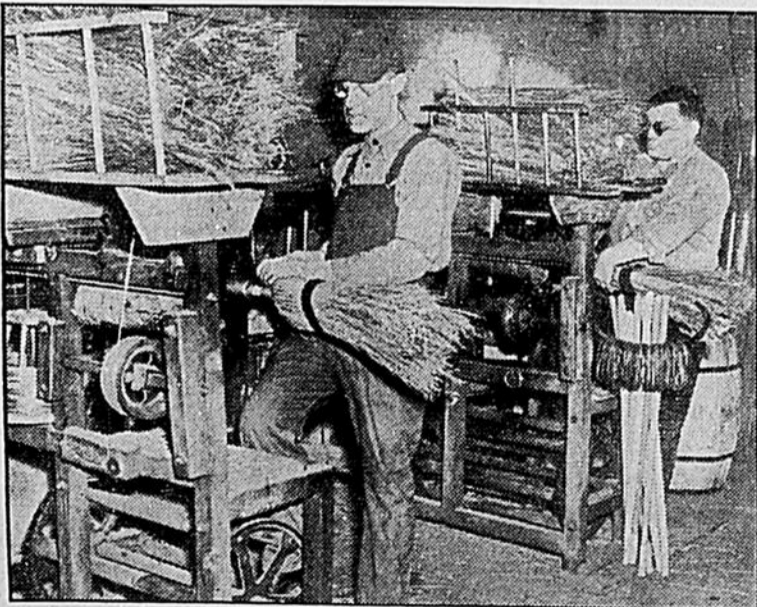
W. Stanley Martineau, jeune sculpteur montréalais et une de ses œuvres, le buste de Charles Blair MacDonald, de New-York.



Buste de W. K. Vanderbilt, de New-York, œuvre de Martineau.

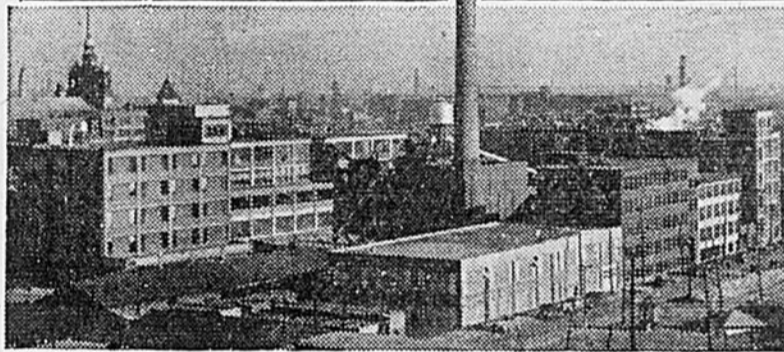


Buste de Franklin D. Roosevelt, œuvre de Martineau.



(Photo LPS)
L'Association Canadienne-Française des aveugles vient de faire l'ouverture officielle de son exposition de travaux d'aveugles, à 900 est, rue Beaubien. On peut y voir tous les articles fabriqués par les aveugles. Ici, la photo représente un aveugle de l'Association en train de fabriquer un balai à l'atelier.

Nouvelle aile pour RCA Victor à Montréal, nécessitée par l'extension des affaires



Le siège d'une grande industrie canadienne. Pour la seconde fois en moins de trois ans, la compagnie RCA Victor, à Montréal, a dû agrandir ses établissements déjà immenses. La nouvelle aile de deux étages que l'on voit au premier plan est en briques de verre. La superficie de plancher totale est de 18,000 pieds carrés. Dans cette nouvelle aile on a centralisé les bureaux et laboratoires du département des ingénieurs; c'est là que sont conçus, dessinés et mis au point les appareils émetteurs, le matériel de radio pour l'aviation et autres produits similaires.

EXCURSION A LOWELL PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

M. J. A. Tourville, l'agent local du trafic-voyageurs au Pacifique Canadien, nous avise qu'une excursion aura lieu en fin de semaine, vendredi le 26 janvier vers Lowell Mass., à l'occasion du congrès annuel des raquetteurs. Le prix établi à cette occasion est une aubaine et nul doute que plusieurs personnes de la région en profiteront pour se rendre à Lowell.

Qu'est-ce qu'un Gin Authentique*?

SEUL le Gin fait d'alcool de grains spécialement distillé et rectifié avec des baies de genévrier et autres plantes aromatiques peut être appelé et libellé "Gin" sans autres qualificatifs. Les gins faits de toute autre manière doivent être étiquetés "Factice", "Imitation", ou "Composé", selon le cas, d'après les termes des articles 11A et 12 de la "Loi des Aliments et Drogues".

La Distillerie Melchers est fière du fait que pendant plus de 40 ans elle a fabriqué et vendu du Gin authentique fait en stricte conformité avec les règlements de la "Loi des Aliments et Drogues".

Voilà pourquoi le Gin Croix d'Or et le London Club Dry Gin sont partout les marques préférées. Pas de sophistication de concentrés âpres et d'alcool cru. Ces deux marques ne contiennent que du Gin, et pas autre chose.

Insistez toujours pour qu'on vous donne le Gin Melchers Croix d'Or et le London Club Dry Gin et vous aurez la certitude d'obtenir du Gin authentique.

Règlements de la "Loi des Aliments et Drogues" du Gouvernement du Dominion.

Division 2 — Section 11

*"Le genièvre sera un spiritueux potable, édulcoré ou non, préparé avec de l'eau-de-vie de grains spécialement rectifiée et redistillée, la rectification et la redistillation étant pratiquées en présence de baies de genévrier et d'autres herbes ou plantes aromatiques. Le genièvre devra contenir au moins trente-sept (37) pour cent d'alcool en volume.

Melchers

GIN CROIX D'OR

LONDON CLUB DRY GIN

PRODUITS DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED • MONTRÉAL ET BERTHIERVILLE